# Démocratie

ORGANE DU PARTI DEMOCRATE DE L'INDEPENDANCE - 65, Bd. Danton - Casablanca

Première Année Nº 24

Lundi 17 Juin 1957

Prix: 30 ft.



EN AVANT POUR LA « ROUTE DE L'UNITE »

## Appel du Bureau Politique du P.D.I. à la Jeunesse du Parti

#### JEUNES DEMOCRATES !

Le Bureau Politique vous invite instamment à vous inscrire nombreux sur la liste des volontaires pour la construction de la « Route de l'Unité » afin de répondre à l'appel de Sa Majesté notre Roi Bien-Aimé et pour manifester la solidarité de la Nation autour des grands programmes de Sa Majesté.

Que toutes les organisations de la jeunesse de notre Parti manifestent encore une fois leur patriotisme ardent et sincère en apportant leur contribution à l'édification de la « Route de l'Unité » qui doit être l'œuvre de tous les jeunes quelque soit leur tendance, unis dans un même élan du bien de la Nation.

Sa Majesté, notre Roi vous donne un exemple à suivre en la personne de notre Prince Héritier Moulay Hossan qui a été le premier volontaire pour la « Route de l'Unité ». Nous vous recommandons de suivre ses pas et d'appliquer les directives de Sa Majesté que Dieu La protège.

Allez, nombreux, vous inscrire pour l'édification de cette route afin d'assurer le succès de cette œuvre.

Pour le Bureau Politique Le Secrétaire Général Mohamed H. WAZZANI

### CETTE SEMAINE:

LES BASES AMERICAINES AU MAROC	en page	4
CONTRE-TERRORISME A ALGER	6	et 7
ALBERT MEMMI, FACE AU COLONIALISME	>	10
NOUVELLE PANIQUE A TANGER	*	12

# Les écénements... et les homenes

### BERETS DE L'ESPERANCE?

Tout n'est donc pas perdu? L'espoir n'est donc pas folie? Les chemins d'Algérie, se transforment-ils, comme par miracle, en chemins de Damas?

L'on dit que le général Massu, entrant un dimanche dans une dimerir d'Alger, fut bouleversé par les paroles du prêtre qui exhortait ses fidèles à la paix. Rentré chez lui, il se serait enfermé, pendant plus d'une semaine, dans la solitude de son cabînet, et aurait rédigé un raport de 150 pages condamnant les méthodes actuelles de la guerre, et soulignant sans équivoique l'échec de la « pacification ».

L'on sait aussi les pleurs de Madame Lacoste, et la touche d'humanité qu'ils jettent dans l'actuelle tunnie

Mais, au-delà de l'on-dit et du probable, voici un fait certain, établi, constable, et qui mérite d'être signalé : c'est, dans son genre, un événement

Un officier parachutiste vient d'écrire à « France-Observateur » pour confirmer le récit d'un rappelé sur les tortures en Algérie. On se souvient que cet article, « Les jeunes soldats devant la torture » avair provoqué la saisie du journal.

« Quelle ne fut pas ma surprise, écrit cet officier, de reconnaître la relations d'une opération à laquelle j'ai participé! Les dates, les înitiales, le récit concordent exactement »; et, plus loin : « Votre correspondant NE DIT QUE LA VERITE ».

Cet officier, à l'époque, signala à ses supérieurs l'ignoble tâche qu'accomplissait le « bourreau » dont parle de jeune soldat, et il précise : « Les officiers parachutistes qui m'entouraient étaient révoltés ».

Mais le tortionnaire, malgré cette révolte et les assurances données, est torteurs en fonction.

est toujours en fonction.

Et l'officier conclut: « Mais quelle et cette force occulte, terrible et stpefismte, qui, en fin de compte, annule tous les afforts que des homes honnêtes et purs, mais d'un grade modeste, peuvent accomplir ? >

Il est réconfortant d'apprendre qu'il se trouve encore, en Algérie, des officiers, parachutistes précisément, (mais gageons que ceux-là ne s'appellent pas Villeneuve) qui ont le courage de protester contre les tortures et les massacres collectifs. Qui donc, d'ailleurs, a jamais pré-bendu que l'Armée fût composée de seuls tortionnaires? Ce qui est grave, c'est qu'il y ait si peu de Jean Muller dans l'Armée d'Afrique, c'est que la majorité des hommes, au demeurant braves types dans le civil, se laissent manœuvrer, abuser, tromper par des « supérieurs » qui ne poursaivent que leurs intérêts, au détriment des intérêts, véritables ceux-là, de la France.

### Conseil économique de la Ligue Arabe

Le Conseil Economique de la Ligue Arabe, réuni au Caire depuis le 25 mai, a clôturé ses travaux le 3 juin dernier après avoir approuvé les projets d'unité économique arabe, de création d'un organisme financier et après avoir recommandé la convocation d'un congrès du pétrole.

Le projet de l'unité économique arabe, qui doit être soumis au Conseil Politique de la Ligue Arabe, a pour objet la liberté de circulation des personnes et des capitaux, la liberté d'échange des marchandises, la liberté de résidence et de travail, les questions concernant les droits de propriété, de tutelle et d'héritage entre les différents pays membres de la Ligue Arabe, Un Conseil de l'Unité Economique Arabe sera constitué dès la ratification de l'accord dont l'application doit se faire en pusieurs étapes. Une première période de cinq années est prévue au cours de laquelle la politique économique, financière et sociale des pays menbres sera harmonisée pour pouvoir réaliser les principes de l'accord.

Par ailleurs, le Conseil économique de la Ligue Arabe a approuvé la création d'un organisme financier. Le capital de cet organisme fixé à 20 millions de livres est versé par les Etats membres dans la proportion de 75 % en or ou en devises

### · Démocratie »

Directeur : M. CHERKAOUI 65, Bd Danton - Casablanca Téléphone : 537-85 et la suite Adr. Tél.: Démocratie Casablanca

Imprimerie AMAL, 65, Bd Dantor

transférables, et 25 % en monaie nationale.

L'accord concernant la création de cet organisme a été signé par la Syrie, la Jordanie, le Yémen, l'Arabie Séoudite et l'Egypte.

### Le blé égyptien

Selon des informations du ministère de l'Economie, la Banque du Crédit Agricole accorderait un prêt de 12 millions de livres pour l'achat par le gouvernement de la récolte de blé de l'année 1957-58. Ce erédit reste ouvert jusqu'au 31 mars 1958.

Par ailleurs, des pourparlers se sont déroulés entre M. Kaissouni, ministre égyptien de l'Economie et des Finances, et M. Khali Kallas, ministre syrien de l'Economie, pour l'achat par l'Egypte de blé syrien. Les milieux compétents estiment a 600 mille tonnes la quantité de blé que l'Egypte doit împorter en 1957-58, dont une grande partie sera de provenance syrienne.

Une délégation syrienne est attendue au Caire pour discuter des modalités de paiements de ces transactions,

Pour répondre aux besoins actuels du pays, le gouvernement a importé 13.500 tonnes de blé d'Italie et entrepris des pourparlers en vue d'acheter à un pays de l'Est pour cinq millions de livres de blé contre du coton égyptien

### S. A. D. E. A.

Sté, Am. des Ets A.B. I.
Lubrifiants
Matériel contre l'incendie
Huile - Auto Supéroil
Extincteurs Minimax
1, Bd. du C.E.F. Casablancu
Tél. : 400-83

#### « CONFLUENT »

Cette excellente revue marocaine ublie comme d'habitude d'articles intéressants. L'éditorial critique la convention culturelle qui en fait à une ségrégation. M. Muller signe une étude originale sur la résorbption du chômege par la création d'une mounaie spéciale qui permet un emploi intellipent des surplus américains ou français. M. Berreby fuit le pout sur les recher-ches du pétrole au Sanara. Nous attinons spécialement l'attention des rents our un expellent article sur parents sur un tention les enfants l'éducation par l'art chez les enfants par Mme Gruner qui a su obtenir des resultats passionnants. Signalons pour finir une innovation : un pape caricatures d'actualités Mohamad ben Kaddour qui amusera

Monames pen araumus yan unuscr tous les lecteurs.

Abonnez-vous à CONFLUENT la revue du temps présent.

Si vous désirez acheter ou vendre, louer ou dormer en locafion : immeubles, villas, terrains à bătir, propriètés agricoles, fonds de commerce, adressezvous à l'AGENCE NOUVELLE 13, rue d'Angleterre à FES -Tél. : 245-81.

### NEUTRALITE SOUDANAISE

Le Ministre soudanais des Affaires Etrangères, M. Mohamed Ahmed Mahgoub, vient de faire une déclaration qui est probablement la plus mette à de jour sur la politique étrangène du Soudan. Ceci au cours d'un débat parlementaire où il fut amené à apporter une réponse à un membre communiste.

« Le Soudan, a-t-il déclaré, se tiendrait hors de tout pacte militaime, qu'il soit de type Varsovie ou de type Bagdad. Ceci parce que le Soudan me voudrait jamais donner le commandement de ses forces armées à un étranger. Le Soudan n'entrerait pas non plus dans une alliance défensive des nations arabes. 
>

Le ministre déclara également que la conférence de Bandoeng avait aboufi à un échec. Ceci par que ses participants avaient été incapables de stomber d'accord sur un seul point concreí avaient masqué l'éche par des généralisations. La politique soudanaise de « neutralité positive » signifiait que le Soudan entendait jurger soute question dans la seule optique des intérêts du Soudan.

## **ANNONCES LEGALES**

Société Fraternelle de Secours Mutuels et Orphelinat du Personnel des Services Civils de la Sûreté Nationale

APPEL D'OFFRES

Le 1er juillet 1957, à 15 beures, il sera procédé, au siège de l'ASSU-CIATION FRATERNELLE et 04. PHELINAT DE LA SURETE NATIONALE, 13, rue Pierre-Senard, a RABAT, à l'ouverture des plis concernant les offres des concurrents pour la publicité de la dite association.

- Cautionnement provisoire pour la publicité sur les programmes : 200.000 francs ;

Cautionnement définitif :
 1.000.000 de francs.

- Cautionnement provisoire pour la publicité sur le guide de la Police: 100:000 francs.

— Cautionnement définitif: 500:000 francs.

Les références techniques et financières ainsi que les offres devront parvenir avant le 29 juin, 12 heures, au Président de l'Association Fraternelle et Orphelinat de la Sûreté Nationale, 13, rue Pierre Semard, à RABAT.

Le cahier des charges est à consulter au siège de l'Association Fraternelle de la Sûreté Nationale, 13, rue Pierre Semard, à RABAT.

> RADIO - SEMMAR RADIO - ELECTRO MAGNETOS - DISQUES PRIX INTERESSANTS LARGES FACILITES 109, Rue Sid Tourqui Tél. 725-42 - SALE



# VICTOIRE au RALLYE ATLAS - OASIS

CLASSEMENT GÉNÉRAL 1er LACAZE-AURESSON sur Simca-Aronde avec SUPERSHELL LC.A.

et SHELL X 100 Multigrade 20 W / 40

2º HEYDER-BRUCKNER père et fils sur Peugeot 403 3º DESCHAZEAUX-HUET sur Mercédès 190

lère CLASSE

1" KROENEGARD-BEYSSON sur Soab

2ème CLASSE

1er RIVES-LAROUZE sur D.K.W.

3ème CLASSE 1er LACAZE-AURESSON sur Simca-Aronde

4ème CLASSE 1º DESCHAZEAUX-HUET sur Mercédès 190

Ils ont fait confiance à...



## La Tunisie à l'heure du choix

la perturbation dont l'épicentre est en Algérie. La suspension de l'aide financière française a été le premier coup de tonnerre. Sur ce plan économique, il ne semble pas que le gou-vernement tunisien veuille engager a fond la bataille. Toutefois, les dispo-sitions prises instituant un contrôle des mutations immobilières apparaissent comme une arme pour résorber la colonisation française : les exyousséfistes, qui demandaient depuis longtemps la reprise des terres des colons, s'en réjouissent.

Mais la batille paraît s'engager plus à fond sur la question de la présence de l'armée française et. sur ce plan, le gouvernement tunisien est peut-être entraîné par un engrenage dont il ne contrôle pas tous les rouages. Alors que ses instructions modératrices et la bonne volonté du commandement français avaient rétabli un climat normal dans le Nord, de nouveaux accrochages sanglants, se produisent dans le Sud,

La situation dans le Sud tunisien emeure donc tendue à l'extrême et est à la merci d'une étincelle.

#### RENOUVEAU DU YOUSSEFISME

Mais les habitants de ces oasis, et particulièrement ceux d'El Hamma, particulerement cus a la radiation, sont aussi réputés pour leur sentiment pan-arabe. Le Sud tunisien était le principal fief du « youssé. fisme » et, si Salah Ben Youssef n'apparaît plus, ses émules sont tou-jours là. Ces incidents sont donc de nature à faire renaître une flambée de « yousséfisme ».

sera la réaction de Bourguiba qui, depuis quinze mois, se voit obligé d'enfourcher les chevaux de bataille de Ben Youssef par crainte de se laisser dépasser devant son opinion - surtout en un moment où son

étoile semble pâlir.

Nous avons signalé ici qu'une sourde opposition se formait ces derniers mais, dans les milieux les plus divers et sur des positions souvent contra-dictoires. Un incident récent est si-gnificatif : plusieurs centaines d'ouvriers tunisiens qui se rendaient en France se sont livrés à une manifestation, en quittant le port ; ils criaient « à bas Bourguiba ». Par aileurs, les Algériens F.L.N. de Tunis ne taisent pas leur méssance pour Bourguiba, et sont soutenus par les milieux ex-yousséfistes. La bourgeoisie supporte mal la dictature d'un parti unique et l'idolâtrie du chef.

#### LE « BOURGUIBISME » A UN TOURNANT

Les discours de Bourguiba sont à double tranchant, excitant et calmant tour à tour le sentiment populaire contre la France ; leur longueur les rend indigestes. Si la suspension de l'aide française a restauré momentanément son prestige, en lui permettant de faire vibrer la dignité nationale, le marasme du commerce, causé par le départ des Français, tenaille beaucoup de petits commer-çants tunisiens, et les agriculteurs s'inquiètent pour l'écoulement de leurs produits. Enfin, le procham congrès de la C.I.S.L., qui se tient à Tunis, mettra certainement en ve-dette Ahmed Ben Salah, écarté de la scène par Bourguiba.

# EDITORIAL

ient d'épouser avec encore plus de hargne la thèse des ultras sur l'Algérie appuyant en celà l'action du Ministre-Résidant Robert Lacoste

L'opinion marocaine a été saisie de stupeur à la lecture de cette déclaration. Nous devons en tant qu'amis sincères de la France, lui dire clairement et nettement ce que pensent les Nord-Africains en particulier et les Musulmans en général, de sa politique algérienne.

Notre langage sera dur. Nous parlerons aux Français amicalement mais avec franchise, sans détour, ni fard. Nous ne voulons pas tromper la France et l'aiguiller sur une fausse route. Comme dit le proverbe arabe : « Le mensonge c'est la mystification, la mystification c'est l'irréel, et l'on ne peut partir de l'irréel pour construire du

Les peuples marocain et tunisien sont solidaires du peuple algérien en lutte pour sa libération. Cet axiame doit être accepté par les gouvernants français.

Second postulat : Les peuples arabes sont eux-aussi solidaires du

peuple algérien en lutte pour sa libération. De mêmes, les peuples musulmans et les Musulmans sont 400 millions, se déclarent solidaires du peuple algérien en lutte pour sa libération.

Karachi, Ryad, Bagdad, Téhéran, Tunis, Rabat et toutes les autres capitales du monde musulman sont solidaires des combattants de l'Oranie, de la Kabylie, de l'Aurès, solidaires également des résistants sans uniforme d'Alger, d'Oran, de Constantine, de Tiemcen et des autres villes algériennes.

Cette solidarité est une réalité vivante, tangible, contre laquelle ne peuvent rien Monsieur Lacoste et ses acolytes.

D'autres peuples épris de liberté, ou qui viennent de se libérer récemment du joug colonialiste apportent aussi leur aide matérielle et morale à la Nation Algérienne afin qu'elle brise les chaînes que Messieurs Borgeaud, Froger, Lacquière, de Sérigny, Morel avaient forgées pour elle.

Nous voulons aussi dire à nos amis français qu'il y a une évolution constante et réelle de la conscience internationale dans le sens de la libération des peuples et de la disparition accélérée de l'esprit impérialiste et de ses manifestations. Monsieur Robert Lacoste, quelque corpulent qu'il soit, ne peut être un obstacle suffisant pour obstruer la voie que le peuple algérien a choisie : celle de l'Indépendance.

Il est pénible pour ceux qui ont cru en la France de 1789 Il est pennote pour ceux qui oit de la la la la constante l'esprit rétrograde et réactionnaire qui est celui de ses hommes au pouvoir.

La prochaine session de l'O.N.U. est fixée pour le mois de embre. Les amis de la France seront peinés de la voir encore une fois assise au banc des accusés. Et cette fois, les réquisitoires seront implacables et combien justifiés.

Le secours des Américains viendra-t-il encore une fois retarder le juste verdict ? Nous ne le croyans pas. Les Anglo-Saxons qui ont conscience de leurs intérêts en pays musulmans ne peuvent continuer à apporter leur appui à une folle politique impérialiste, digne des négriers du XVIII° et XIX° siècles.

Il est dégradant de vouloir continuer à exploiter un peuple qui pris conscience de son existence et qui refuse de se laisser diriger par ceux qui agissent à l'encontre de sa volonté.

Nous voulons dîre à la France aussi, que si elle continue su querre contre l'Algérie, les peuples marocain et tunisien seront inéluctablement conduits à prendre les armes contre Elle.

Nous le regrettons mais l'Afrique du Nord deviendra de Gabès Agadir un Front Uni, solidaire dans la guerre contre les armées de l'Impérialisme Français.

La France peut encore compter sur nous pour l'aider à trouver solution de paix en Algérie. L'autorité morale de Sa Majesté. le Sultan, autorité qu'Elle a mise amicalement et généreusement à la disposition de la France dans Son retentissant discours d'Oujda, peut encore servir pour taire les canons et permettre à la France de jouer le rôle de nation amie auprès des peuples d'Afrique du Nord.

Nous refusons de désespérer de nos amis français qui avaient bien compris les drames marocain et tunisien et nous les prions ins'amment de mobiliser leurs forces afin d'éloigner du pouvoir, les belliqueux et les réactionnaires et nous leurs tendons la main pour édifier les relations franco-nord-africaines sur la base de l'égalité, de la liberté et de la fraternité.

« Démocratie »

# Les bases américaines au Maroc

La querelle des bases américaines au Maroc continue à alimenter la presse mondiale et à être l'un des sujets de préoccupation dominant de l'opinion publique marocaine. En effet le sujet est d'importance puisqu'il conditionne, selon la solution qui lui sera donnée, l'adhésion du Maroc ou sa non-adhésion au système de défense occidentale.

#### HISTORIQUE

C'est donc la question-test de la future orientation de notre politique étrangère. Pour mieux situer le problème et le juger dans son actuel contexte, un bref historique s'impose.

Issues de l'accord Franco-Américain du 22 décembre 1950, les bases américaines au Maroc ont été installées sur notre territoire sans l'accord de Sa Majesté et en dehors de toute consultation préalable des autorités marocaines. La réaction de notre opinion publique fut une réaction d'indignation suivie de protestations véhémentes. Le Parti Démocrate de l'Indépendance, après plusieurs démarches auprès des autorités consulaires américaines de Rabat et de Tanger, pour protester contre la violation flagrante faite par les accords du 22 décembre 1950 à la souveraineté marocaine, a sais l'occasion de la session de l'ONU au Palais de Chaillot en 1951 pour soumettre au ministre des Affaires Etrangères américain une lettre fixant notre position à l'égard de ces bases illégalement installées sur notre sol.

Sa Majesté le Sultan n'a cessé

d'exprimer les réserves du Maroc à l'égard de ces accords militaires franco-américains qui, tout en utilisant notre territoire, faisaient fi de l'autorité chérifienne.

Après le drame du 20 août 1953, et l'entrée en lutte armée du peuple marocain pour sa libération, la question des bases américaines fut mise en sommeil. Ce n'est qu'après le retour de Sa Majesté et la formation du gouvernement d'union nationale, que, de nouveau, les responsables marocains ont posé la question des accords du 22 décembre 1950.

Après, la déclaration du 2 mars 1956 et lors de la négociation de la convention diplomatique marocano-française du 28 mai 1956, les négociateurs marocains ont formulé les réserves les plus expresses sur la situation de ces bases. Ainsi l'article 11 de la Convention Diplomatique Marocano-Française stipule :

« Le Maroc assure les obligations résultant des traités internationaux passés par la France au nom du Maroc ainsi que celles qui résultent des actes internationaux relatifs au Maroc qui n'ont pas donné lieu à des observations de sa part. »

Or le Maroc n'a fait aucune observation, sauf en ce qui concerne les accords Franco-Américains sur les bases U.S. au Maroc. C'est ainsi que, à une lettre du Gouvernement marocain en date du 20 mai 1956, Monsieur Alain Savary a répondu le même jour :

« J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre en date du 20 mai 1956 ainsi libellée : « J'ai l'honneur de vous faire savoir gue le Gouvernement marocain réserve entièrement sa position en ce qui concerne l'accord franco-américain du 22 décembre 1950. »

Le Gouvernement français a pris acte de vos réserves sur l'accord franco-américain du 22 décembre 1950. Je vous confirme, à cet égard, que cet accord ne rentre pas dans ia catégorie des actes et traités visés à l'article 11 de l'accord diplomatique entre la France et le Maroc en date de ce jour.

Veuillez recevoir,......

Alain Savary.

### L'OPINION ANGLO-SAXONNE

Donc la situation est bien nette du côté marocain, aucune reconnaissance de l'état de fait qui nous est imposé par les accord du 22 décembre 1950.

Depuis plus d'un mois, des négociations onf été entamées à Rabat avec l'ambassadeur des Etats-Unis sur la question de ces bases. Négociations directes avec l'Amérique sans la présence de la France. La presse anglo-saxonne s'est particulièrement intéressée à ces négociations dont elle relate le déroulement. C'est ainsi que le Daily Telegraph, le Menphis Press Scimitar, le Fort Worth Press, le Birminghan d'Alabama, le Post Herald, l'Indianapolis Times, le Denver Rocky M.T. News, le Colombus Citizen et le Knoxvill News Sentinel ont publié de larges commentaires sur les thèses maiocaines et américaines.

Un article particulièrement remarqué du Cincinati Post en date du 11 mai 1957 se fait l'écho de certains bruits concernant le montant des locations réclamé par le gouvernement de Rabat :

« Depuis longtemps circulent des bruits concernant le prix que le Maroc nous demanderait de payer : on avance des chiffres fantastiques, le plus élevé étant de 430 millions de dollars par an de location.

« Nous pourrions nous en tirei en faisant entrer le Maroc et la Tunisie récemment indépendants comme membres qualifiés de l'O.T.A.N.

On parle beaucoup dans la pressc anglo-saxonne de l'entrée du Maroc dans l'O.T.A.N., et c'est ainsi que le New-York Herald Tribungdu 14 mai publie sur ce sujet un article d'Antony Nutting, ancien unnistre d'état des Affaires Etrangeres britanniques, spécialiste des questions du Moyen-Orient. Faisani état d'un entretien avec le président Bekkai,Antony Nutting rapporte ces paroles du Président du Conseil marocain:

« Monsieur Bourguiba et moi pre férerions beaucoup entrer à l'O.T. A.N. ». Les présidents marocain et tunisien oublieraient - ils la guerre d'Algérie ?

#### L'UNION SOVIETIQUE MENACE

L'U.R.S.S., quant à elle, n'est pas restée les mains croisées devant cette fiévreuse activité américaine au Ma roc. Elle a lancé un avertissement en disant qu'elle userait de rèpie sailles atomiques contre nous si et cas de conflit les bases américai nes au Maroc étaient utilisées contre elle.

Voilà le probleme simplement ex-

posé! L'existence de bases américaines au Maroc, qu'elles soient cédées contre une location ou qu'elles s'intègrent dans le cadre de l'O.T. A.N., dont le Maroc pourrait être membre, pose pour nous le choix de nos alliances et la définition de notre politique étrangère.

Sommes-nous en mesure de prendre de telles décisions, notre souveraineté est-elle suffisamment dégagée, et notre indépendance consolidée, pour nous lancer dans de grandes aventures internationales ?

#### REFLECMIR AVANT D'AGIR

Le P.D.I. n'a cesé de répéter qu'il faut d'abord, et avant toute négociation internationale, liquider le contentieux marocano - français et marocano-espagnol. Indépendant en droit, quoique le traité de Protectorat de 1912 n'ait pas été abrogé par le Parlement Français, cette indépendance est loin de se réaliser dans les faits. Nos frontières sont encore l'objet de contestations de la part de la France et de l'Espagne, les troupes étrangères occupent notre territoire, notre indépendance économique n'est qu'un rêve encore, notre politique à l'égard des nations sœurs arabes et musulmanes n'a pas encore pris forme.

Comment peut-on dans ce contexte politique général, décider de notre choix en matière d'alliance ? Assurons d'abord notre liberté et notre indépendance, avant de nous engager dans la politique des pactes.

Conscient de la gravité de ces problèmes, le P.D.I. a toujours préconisé l'élection d'un Parlement authentiquement représentatif de l'opinion nationale, afin que ce parlement décide du choix de notre politique étrangère.

Le Conseil National du P.D.I. réuni à Casablanca en date du 24 et 25 mai 1957, a, après avoir étudié la politique étrangère du Gouvernement, « émis des réserves expresses à l'égard des engagements passés et futurs souscrits par l'actuel gouvernement. »

#### POUR UNE POLITIQUE DE PAIX

Nous ne saurions trop répéter que toute politique qui porte atteinte a la souveraineté de notre pays ; ou qui nous oblige à être un instunent de guerre est une politique que nous repoussons et contre laquelle nous sommes décidés à mener bataille.

Pratiquant une politique d'amitie et de collaboration avec toutes les nations, le Maroc, respectueux de ses engagements internationaux et fidèle à l'esprit de la charte des Nations-Unies, veut être une terre de rencontres et de paix. Telle est notre détermination.

LE DIPLOMATE

Les exigences de l'actualité
nous obligent à reporter à lu
semaine prochaine la fin de
l'enquête de M\* Thami OUAZZANI

« PHOSPHATES

RICHESSE MAROCAINE » et la réponse du Professeur MASCHINO à Driss CHRAIBI.

# BANQUE D'ETAT DU MAROC SITUATION AU 30 AVRIL 1957

ACTIF		
Encaisse-or	Frs :	8.198.967.361
Disponibilités à l'extérieur	•	14.247.183.517
Portefeuille - Titres	•	834.689.596
Portefeuille - Effets	•	40.360.265.526
(y compris escomptes et rachats d'effets publics)		
Monnaies diverses	•	1.034.261.874
Correspondants hors du Maroc	«	4.236.209.564
Correspondants au Maroc	•	2.265.834.246
Comptes débiteurs et Comptes spéciaux	•	33.066.650.207
(y compris avances sur effets publics)		
Gouvernement Marocain (Zone Sud)	€	15.000.000
Avances (Convention du 30 Juin 1947	•	3.145.000.000
Gouvernement Marocain (Zone Nord)	•	5.250.983
Immeubles	•	100.000.006
Régime de Prévoyance du Personnel	•	1.787.218.833
Comptes d'ordre et divers	•	1.027.330.890
	Ere .	110 412 862 502

Frs : 110.413.862.599

PASSIF Capital ..... Frs: 46.200.000 1 131 550 000 Réserves
Billets de banque en circulation, francs ..... 68.482.403.65 67.71c 85.555.229 11.332.869.75 Trésor Français (Compte d'Opérations) ...... Gouvernement Marocain (Zone Sud) ...... 19.827.525.870 3.025.221.28 (Zone Nord) 323.805.679 533,366,504 (Zone de Tanger) .. Régime de Prévoyance du Personnel ...... 2.143.999.421

Comptes d'ordre et divers .....

Frs : 110.413.862.59

3,481,297,49

Certifié conforme qux écritures Le Directeur Général de la Banque d'Etat du Maroc signé : François BIZARD

# L'OPINION PUBLIQUE DANS LES PAYS ARABES

### par Sir John TROUTBECK (Ancien Ambassadeur de Grande-Bretagne en Irak)

A. l'heure où la doctrine Eisenhower et l'U.R.S.S. se disputent les favours de l'opinion arabe, le Colonel Nasser prend vigoureusement position contre le Pacte de Bagdad dont le Chah d'Ivan prendrait prochainement la tête.
Il nous a paru utile de publier l'avis d'un spécialiste de ces questions. Nous lui laissons naturellement la responsabilité des extraits d'une étude dont l'intérêt

est cependant indiscutable.

Assez paradoxalement les premiers Assez parauxaienent les premiers fanatiques du nationalisme arabe fu-rent des Chrétiens plutôt que des Musulmans, parce que ce furent les Chrétiens qui fournirent la majeure partie de la clientèle des écoles occidenales aux premiers temps de leur fon-

#### LE MOUVEMENT JEUNE TURC

Puis vint le Mouvement Jeune Turc qui transmit les nouvelles idées de l'Occident plus directement à l'inté-rieur de l'Empire Ottoman et également dans ses provinces arabes.

Lorsque la guerre de 1914-18 fut terminée: le nationalisme arabe était déja une force avec laquelle il fallait compter. Il avait, il est vrai, été encouragé par les puissances alliées parce qu'il était un moyen de miner la puissance



NASSER

turque. Les lendemains de la guerre lui donnèrent une nouvelle impulsion. Less nationalistes, a rabes croyaient qu'avec la fin de l'Empire Ottoman; leur heure était arrivée. Ils furent cruellement détrompés. Au

lieu de l'unité, ils virent les pays ara-bes taillés en morceaux par les puissances occidentales ; au lieu de l'indé-pendance, ils découvrirent qu'ils étaient coumis, à des mandats; occidentaux et l'une de leurs provinces fut même mise à part pour constituer un foyer national aux Juifs

Tout concourait ainsi à stimuler l'esprit nationaliste. Les proclamations alliées avaient agité: l'espoir de l'independance devant les yeux arabes. Quant cet espoir fut brisé, le nationalisme tut presque promu au rang d'une nouvelle religion et naturellement ceux qui l'acceptaient avec le plus de conviction, étaient les jeunes étudiants des écoles et des universités. Pour eux l'Islam commençait lentement à perdre ses anciens attraits.

Les Arabes avaient maintenant quelque chose avec lequel le comparer. Ils avaient vu les forces de l'Islam, mises en déroute sur le champ de bataille. Ils avaient vu les administrateurs et les techniciens occidentaux à l'œuvre. Ils-peuvaient, s'offenser de leur présence. mais ils ne pouvaient pas ne pas ad-mettre et ne pas respecter la supériorité de leurs réalisations. E avait-il donc quelque chose qui manquait a l'Islam. L Le doute commence à s'insimier et ainsi les liens avec l'Islam à me relânder. La foi religieuse devint gius faible et lenationalisme (une foii qui n'avait ja-mais été enseignée par l'Islams était la pour combler ce vide spirituel.

Phu: d'hatres, le confact: avec l'Gerdent agit différenment. Ils étaient en-clins à rojeten l'Gerident et tout et qu'is défendait em bloc et à s'accrocher en-core plus fametiquement aux anciennes

croyances et aux traditionnelles ma res de vivre. Cependant, eux aussi ne furent pas insensibles au nouveau na-tionalisme. Elislam dait par tradition une religion militante — militante con-tre les infidèles. Les infidèles faisant la loi dans leurs terres. les frères musulmans pouvaient faire cause commune aven des nationalistes incrovants

#### LE NATIONALISME - HERITAGE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Le nationalisme fut ainsi le grand héritage de la première guerre mon-diale dans le monde avaie. C'était un nationalisme qui n'était plus dirigi contre les Turcs. Ceux-ci avaient disparu dans leurs montagnes d'Austolie. Il était dirigé contre les puissances occi-dentales et par dessus tout contre les Anglais et les Français qui avaient fait de si brillantes promesses et qui avaient fini par se partager la patrie arabe entre eux et par désigner leurs propres fonctionnaires pour l'administrer.

Enfin, comme la création d'un foyer national juif en Palestine était consi-dérée comme une proposition solide, if était dirigé aussi contre les Juifs, ces marionnettes de l'impérialisme étranger qui, appuyés par les baionnettes britanniques et l'on américain, vensient dérober aux Arabes du Moven Orient leur patrimoine.
L'appel de l'arabisme retentit aussi

au-delà des limites du Moven-Orient. Il y avait des frères arabes en Afrique du Nord qui luttaient pour leur liberté. Leur cause n'était-elle pas celle de tous-les bons Arabes ? Partout où le jeune nationaliste arabe regardait, il se voyait pris dans les tentacules de l'Occident.

L'amertume l'étreignait ; son sort. personnel, ses perspectives d'avenir ne faisaient que l'approfondir encore. A moins qu'il ne soit ne dans une des quelques familles privilégiées, if étant pauvre et n'avait que peut d'espoir d'atteindre une situation de quelque importance. Les puissances mandataires, dès qu'elles avaient constitué des gouvernements locaux, avaient naturellement choisi leurs membres parmi les personnalités en vue de l'époque. Bien que ceux-ci n'aient pas été toujours de nuissance noble ou même de familles riches, ils amassèrent rapidement des fortunes et les gouvernements évoluerent bientôt dans un cercle extrêmement restreint.

Pour ceux qui n'y appartenaient pas, les chances de promotion étaient minces et le système scolaire et universitaire



CHART D'TRAN

contribuait encore a aggraver cette su-tuation. Les institutions qui étaient sucialement les plus prisées étaient les collèges classiques et plus que tout autre- ceux on on appoenait le divit et mus formaient chaque amée un numbre de diplômes excédant largement ceini des avocats qui pouvaient espérer légitime-

ment vivre de leur métier. Les collèges et les universités devinrent ainsi centres reconnus d'agitation. Leurs attaques avaient deux objectifs : les imp rialistes qui étaient rendus responsables de tous les maux de la terre et les gouvernements de mariannettes qui étaient



EISENHOWER

maintenus au pouvoir, (ou du moins le crovait-on), par les impérialistes et qui s'engraissaient de la pauvreté du pe

#### LE SOCIALISME - HERITAGE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Le nationalisme se fortifia bientôt d'une nouvelle aspiration - l'aspiration à une réforme sociale. Comme le na-tionalisme avait été le principal héritage de la première guerre mondiale, le socialisme fut le principal héritage de la seconde. Et ceci, parce que durans ce second conflit, un nouveau chevalier paré d'une brillante armure, était apra-

ru sur la scène. Les Arabes n'ont jamais vu l'Armée Rouge en action mais sa légende s'est répandue jusqu'aux confins de l'univers Et avec elle est arrivée une nouvelle doctrine — une doctrine qui disait a la jeunesse arabe tout ce qu'elle vouentendre.

L'attitude communiste à l'égard de l'impérialisme était précisément celle de la jeunesse arabe. L'impérialisme était donc l'ennemi commun. Le communisme avait aussi une réponse toute prête à tous les problèmes sociaux. Il portait en lui toutes les promesses : la lêpre de la pauvreté, l'ignorance, les maladies disparaitraient en un jour comme disparaitraient les parasites enrichis qui étaient au pouvoir au détriment du pays.

Ainsi le jeune întellectuel arabe est

un nationaliste et s'il n'est pas commu-niste, il est un socialiste d'extrême gauche. Comme il n'a ni connaissance approfondie du monde, ni solide culture générale, il est enclin à manquer de jugement et de pondération, à être im-patient de voir des résultats concrets a son action et prêt à se sentir frustie s'ils n'apparaissent pas rapidement.

Sa jeunesse et tous ses instincts l'incitent à la violence d'opinion et de pa-role, et ayant souvent perdu la for de ses pères, il accepte les idéologies nouvelles avec plus d'enthousiasme que reflexion. Il peut être un guide dan-gereux pour l'opinion et si un gouver-nement obéit à ses refrains, il y a peu de chance qu'il ait une politique constructive ou efficace.

Toutefois, c'est lui plutôt que le gouvernement que le peuple écoutera. Per-sonne ne doute de son désintéressement et l'impétuosité de ses idées et de sa façon de les exprimer, attirent ceux qui aiment l'exuberance pour effe-

La tâche des gouvernements n'est donc pas facile. His sont en fait encore des gouvernements de type auxiem pres. que anachronique disnt la parole fait la loi, bien que, meme le la voier de la jeune génération se fait mointenant

Dans d'autres pays, aussi, il peut ;

avoir des gouvernements d'hommes énergiques que n'effraient pas les remons des agritateurs, mais en général ces gouvernements orientent leurs voiles selon les veeux des intellectuels qui peusent leur apporter l'appui de la pou-lation des villes et qui peuvent aussi avoir de l'influence sur l'armée. Ce fut remete qui provoqua la chute de Farmée qui provoqua la chute de Farcoik en Egypte et qui, par trois fois, împosa un dictateur militaire à la Syne.

#### HNF DURE BATAILLE

Les hommes d'état les plus sages sont Les nommes destine plus aucqueis un nationalisme débridé peut conduire. Ils voient également les périls de la nou-velle servitude qu'implique le commutnisme Ils savent enon les avacuares fructueuse cooperation avec monde occidental, gueri de son ami dominatrice. Mais ils out une dura bataille à mener. Ils out rarement la politime du peuple et il fant l'ajouter, ls partagent eux-mêmes souvent le res sentiment de leurs compatriotes à l'égard de certaine politique des puis-

sugarte un certaine pointique des pois-sances occidentales.

La question de Palestine préoccupe aussi profondément l'homme d'état que le plus, jeune des étudiants. Trop souvent pourtant. L'homme d'état estima-ble est mis à l'écart et des hommes politiques de second plan ou des diccateurs apparaissent, criant dans la rue ou à la radio, au peuple, endoctriné par l'intelligent ce que celui-ci aime en-tendre. Et s'il en faut davantage pour tendre. It's n'en laut davantage pour le convainere il y a toujours l'azune au revolver à l'arrière plan. L'assassanat politique a été maiheu-

reusement un trait commun de la vie arabe. C'est pourquoi même les gouver-nements qui semblent les plus forts, suivent avec attention l'évolution de l'opi-



KROUCHTCHEV

publique. Il est rare (sinon tout a fait inconnu) qu'un gouvernement arabe poursuive une politique impopu-iaire, quelque soit le béné'ce que l'Ent puisse en tirer. Même un dictateur militaire doit tenir compte de son public.

Comment les puissances occidentales euvent-elles s'adapter à cette situation? Il est manifeste qu'il ne suf t de convaincre des gouvernements. Le public aussi doit être gagné et ce n'est pas facile d'y parvenir. Car l'homme de la rue a appris depuis si longtemps que l'impérialisme occidental est la racine du mai, qu'il faudra des années de patiente persévérance pour lui faore admettre le contraire et l'amener à croure que la coopération avec l'Ouest est à

la fois possible et souhaitable. C'est pourtant la seule voie d'avenur si l'on veut que cet avenir ne soit pas entièrement négatif. Certains estiment que le but peut être atteint par une meilleure propagande. La propagande a naturellement son utilité mais elle ne pens constituer une réponse à tout. C'est à longue éthéause les faits que comptent, ce que signifie que nous denon sentement réviser notre pointtoute notre conception monde arabe et nos relations ares in-



Robert

LACOSTE

et

BOURGES
MAUNOURY

Cravate Unique

Costume Unique

Programme Unique

il pleuvait sur Alger ce matin-là. Une petite brume triste noyait dans un halo humide le Gouvernement Général. Au-dessus de la masse blanche du palais administratif, un drapeau tricolore tombait à corps de mât avec une accablante tristesse.

Au service du chiffre, le cryptogramme enregistrait une importante nouvelle.

 Le Gouvernement de Front Républicain aurait l'intention de promouvoir une politique nouvelle en Algérie et le Général Catroux serait désigné pour en déterminer à Alger même, les modalités d'appli-

Dans la matinée, tout ce qu'Alger comptait d'important dans les milieux politiques et financiers se réunissait. On notait également la présence de certains officiers généraux.

A Paris, des groupements politiques dépéchaient leurs envoyés ultra-spéciaux. La révolte couvait. Informé, Guy Mollet maintenait sa ferme détermination de sortir de l'ornière algérienne. La paix devait être faite, il allait la faire.

Quelques jours plus tard, dans toutes les villes d'Algérie, dans tous les villages, des masses impressionnantes d'anciens combattants, encadrées par les hommes politiques locaux, lançaient à la face du Gouvernement de Paris, la gifle retentissante du refus. Catroux ne serait pas Ministre-Résidant et Guy Mollet ne ferait pas la paix en Algérie.

Quelques tomates bien mûres eurent raison de la détermination du Président du Conseil qui s'était déplacé en Alger, afin de bien montrer qu'il ne reculerait devant rien, même pas une émeute.

A Paris, la presse protesta et il parut qu'entre la Métropole, et les Européens d'Algérie un certain malentendu allait se transformer en hostilité. Il n'en fut rien, car les partis politiques métropolitains s'employèrent à combler le fossé, sans se rendre compte que chaque motte de terre employée à combler ce vide entre Paris et Alger, était prélevé au creux de la fosse qui depuis le début de la Révolte armée de Novembre 1954, sépare de plus en plus la France des Algériens. Le 6 février 1956 allait marquer la défaite des libéraux français et la victoire des ultras. Prisonnier de sa faiblesse, Guy Mollet allait déléguer sur place un nom que l'histoire jugera: Robert Lacoste.

#### LE MINISTRE-REGIDANT

Menés par leurs chefs de files, les ultras d'Algérie considérèrent d'un œil inquiet ce socialiste au teint frais et à l'air bon-enfant qui vint un beau jour occuper les lieux et place de son prédécesur Jacques Soustelle, l'ethnologue cher au cœur des Français d'Algérie. Un lèger embonpoint complétait l'aspect rassurant du nouveau venu. Cette apparence bon-enfant rassurait et inquiétait en même temps. Elle rassurait parce qu'il était aisé de prévoir que l'homme serait facile à manœuvrer, elle inquiétait parce qu'elle laissait supposer que le nouveau venu n'aurait pas assez de poigne pour résister aux directives de Paris.

Le nouveau résidant eu vite fait de conquérir l'estime des irréductibles du colonialisme. Rapidement II se rendit aux raisons des Froger, des Borgeaud, des Lacquière, des Sérigny, ce nec plus ultra de la domination par la force. Mieux, il les convoqua, les consulta ouvertement et laissa les portes du Gouvernement Général ouvertes à l'ancien conseiller politique de Soustelle, Achiary, l'ancien sous-préfet de Guelma, un des principaux responsables et ordonnateurs des massacres de Sétif, qui en 1945 coûtèrent 45.000 victimes au peuple aldérien.

Malgré quelques déclarations destinées à donner le change à Paris, Robert Lacoste entama effectivement une lutte sur deux fronts. Le premier contre la Révolution Algérienne proprement dite, le second contre les libéraux européens et généralement contre tous ceux qui n'approuvaient pas la politique du nouveau maître de l'Algérie. Saisies de journaux, incarcérations sur simple soupon, expulsions, multiplication des camps de concentration pudiquement baptisés

 camp d'internement » autant de gages donnés ouvertement aux féodaux de l'Algérie, les anciens élus du premier collège de la défunte assemblée algérienne.

A Paris, Lacoste tapait du poing sur la table du Conseil des Ministres, dictait ses conditions, exigeait des sanctions contre ceux qui se mettaient en travers de sa route. Maître de l'Algérie, Lacoste devint le maître du Gouvernement.

En Algérie, la situation empira de jour en jour. Un peu partout tandis que les attentats se multipliaient, la révolte armée se faisait plus redoutable. La délégation extérieure du Front de Libération Nationale Algérien battait en brèche la diplomatie française. Peu à peu le monde jettait les yeux sur cette terre algérienne et l'O.N.U. accordait à la France un délai pour solutionner ce problème.

Imperturbable, Robert Lacoste, soutenu par le lobby algérien poursuivait sa folle politique. Les prisons regorgeaient de détenus, la répression augmentait en férocité, l'armée prenait en main la majeure partie du pouvoir, mais parallèlement, les combats s'intensifiaient, les attentats augmentaient et le peuple algérien clamait de plus en plus haut sa volonté de mourir debout, plutôt que de vivre à genoux.

De toutes parts en France, le rappel du Ministre-Résidant était exigé. Mais fort de quelques centaines de milliers d'Européens d'Algérie, Robert Lacoste menaça Paris d'une scission ouverte. Le complot des généraux existait bel et bien. Encore une fois Mollet s'inclina. Mollet parti, Bourgès-Maunoury conserve Robert Lacoste et attribue le Sahara à Max Lejeune. Cette fois les ultras d'Alger sont au pouvoir par l'intermédiaire de leur équipe. Ils pourront se permettre de désavouer une fois par mois les excès incamouflables d'une répression qu'ils organisent par aillieurs.

Un quatrième homme reste di Jacques Soustelle. Ne vient-il- pas salut de la France PARTIRAIT D'AL tout un programme. La guerre d' l'Afrique du Nord, elle menace F travers la porte entr'ouverte par l'qui ont voulu ignorer l'évidence. I préparé le lit du fascisme, il n'est temps en déhors du jeu les prin L'exemple du dernier gouverneme! l'exemple type. Gouverner à dro conduit à l'équivoque qui fraye dictature.

#### PRANCE : CAP

Depuis novembre 1954, Alg l'atmosphère qui est la sienne aujor plus ou moins aux sports d'hiver c sur la route côtière et les cinéma: de ces derniers mois une baisse se ends à La Pérouse ou à Fort de l' popularité et seul le souvenir de de Tipasa délaissées par les touris

Au hasard des rues, des ch ment d'une bombe plus ou moin des suspects. Au cœur de la Kasbe tude des rafles. Au creux des ru basse et la ville haute, les nouve on ne sait comment et il arrive q Bruce soit informé des résultats dans les Némenchas avant le Ge

La grève générale du début a donné conscience aux Algérien de leur victoire. Pour eux, les rafir momentanés. Malgré tout la colère et il faut toute l'autorité des délé passer à l'insurrection générale.

Pendant ce temps l'élite de la jours des bars de l'Hôtel Allety a retrouve à midi et à dix-neufs la jour, la politique de Paris, celle des Compagnons du 8 Novemb décide de la politique du Gouve

Les Compagnons du 8 Nove ou moins occulte et d'obédience Jacques Soustelle lors de son partie de ses éminences grises. bureaux au sein de la rédaction e plus ou moins avoué (plutôt plu Maroc et de la Tunisie dans le Bidault, Terrenoire et Stibio voud

La collusion de cette associat riste algérois, (responsable de l'a évidente quant au but. Dans le



La chasse aux Algériens est ouverte.

# OPPIALE DU CONTRE-TERRORISME

rombre. Cet homme s'appelle déclarer à Bordeaux que le Cette phrase est à elle seule re ne menace pas seulement Le Fascisme passe la tête à ampromissions de gouvernarts y Lacoste et Guy Mollet ont pas bon de laisser trop longde la véritable Démocratie. direction socialiste en est rec des hommes de gauche pablement le chemin de la

### FALE ALGER

s'est installé par étapes dans hui. Petit à petit, l'on a renoncé Chréa, aux longues promenades nt enregistré après les attentats ble de leurs recettes. Les weekuns jouissent plus de la même mus rode au milieu des ruines

de frises attendent l'éclateche pour faciliter le contrôle foule algérienne a pris l'habidans les caves, dans la ville la lutte armée parviennent marchand d'épice de la rue engagement qui s'est dérouié sment Général.

innée, ordonnée par le F.L.N. eur force et de la certitude les arrestations sont des ennuis de au sein du peuple algérien du F.L.N. pour l'empêcher de

Hie européenne fait les beaux Hôtel Saint-Georges. On s'y e On y commente les faits du 5 et les réactions prévisibles de organisation occulte qui mit Général.

coment une association plus caine-sociale qui a fourni à comulat algérois la majeure suscitaire association parisienne a ses col « Carrefour » et son but u moins) est la reconquête du sune rénovation que Messieurs affationale.

te le groupement contre-terrote contre le général Salan) est ên sens, la majeure partie des

organisations d'anciens combattants européens d'Algérie, noyautées et dirigées par les anciens combattants d'Indochine ont décidé d'orienter la politique gouvernementale métropolitaine vers le même désir, celui de voir rétabli l'ensemble de la puissance coloniale française sur l'Afrique du Nord toute entière.

Le Fascisme menace la France et la capitale du Fascisme c'est Alger. Outre les services de renseignements et de police, il existe en Alger des officines parallèles, mi-politiques, mi-policières. La majeure Outre l'expulsion de Piercy, ce complot vit l'interdiction de séjour d'une personne dont on avait entendu parler lors de l'affaire des bons d'Arras, personne dont les liaisons avec Lacoste sont connues.

Lors de leur arrivée à Paris, les expulsés du Maroc se réunirent rue de la Boétie au siège des anciens d'Indochine. Le lieu de rendezvous est en lui-même éloquent.

Ainsi les buts des conjurés qui reçoivent des appuis plus ou moins officiels ne font aucun doute. Il s'agit de reconquérir l'Afrique



Les paras patrouillent, les voitures des Musulmans brûlent.

partie de ses membres sont des fonctionnaires de l'Intérieur, des officiers de réserves ou d'active ou des membres des services spéciaux.

Lors de l'attentat contre le Général Salan, attentat qui causa la mort du commandant Rodier, l'enquête menée par la D.S.T. plus ou moins rivale des autres services de police abouiti pour des raisons dont on retrouvera les origines dans l'affaire des piastres, à l'arrestation de Jacques Despuech, le fameux auteur du livre « Trafic de Piastres » qui fit tant de bruit aux alentours de ces dernières années. Ce que le grand public connaît moins, c'est l'appartenance de Jacques Despuech aux services de renseignements français, services de renseignements qui l'avaient placé à l'Office des Changes de Saïgon, pour les renseigner sur différentes expéditions de sommes importantes à destination de la Métropole par plusieurs personnalités en vue d'Indochine. Despuech, grâce à ses relations avec un rédacteur d' « Aspect de la France », sut exploiter les documents qu'il avait en sa possession, non pour se faire de l'argent mais pour des raisons de sécurité personne!le. Certains hommes politiques français lui en voulurent, d'autres dont il sut taire les noms le protégèrent.

Despuech se retrouva à la Conférence de Genève où il sut se rendre utile sous la couverture d'envoyé spécial d' « Aspect de la France ». De faux documents lui permirent de réaliser une opération montée contre le président Mendès-France, opération tendant à prouver la collusion de ce dernier avec l'Egypte. « Aspect de la France » fut d'ailleurs condamné par la dix-septième chambre correctionnelle du Tribunal de la Seine.

Tout naturellement par ses relations avec Pierre Boutang, lui aussi, Compagnon du 8 Novembre, Despuech lors de son affectation comme Capitaine en Algérie se retrouva en liaison avec Kovacs, l'un des responsables de l'association anti-terroriste algéroise. Le but initial de Kovacs et de Despuech fut de faire sauter la kasbah. Le nommé Achiary aurait été — dit-on — au courant de cette opération. Plus ou moins averti par une fuite, les services du Gouvernement Général intervinrent pour arrêter l'opération. A tort ou à raison, les corfurés pensèrent que l'échec de cette entreprise était dû à l'intervention du Général Salan, envers lequel Despuech avait une rancune personnelle, dont l'origine remontait à son-séjour en Indochine. Cette rancune était d'ailleurs fréquente au sein des anciens du Corps Expéditionnaire. Despuech après contact sur Paris fournit donc les deux bazookas nécessaires à l'opération. Arrêté, à Paris, il fut bientôt relâché vu le dossier considérable qu'il possédait sur l'affaire. Encore une fois la menace du chantage s'avérait payante.

Les relations de Despuech avec les anciens du Corps Expéditionnaire en Extrême-Orient, sont plus que connues. On sait la place importante que les anciens d'Indochine ont pris dans les différents complots, celui du Maroc des tracts berbères notamment qui vit l'expulsion de Piercy, le président de l'association au Maroc. du Nord, la guerre d'Algérie est un moyen, pour le reste, créer des troubles, une situation fausse et revenir en force à Rabat et à Tunis.

Des groupes financiers importants, des hommes politiques, des hauts fonctionnaires, des officiers supérieurs forment le parti de la reconquête dont le travail de sape tend à rendre tout dialogue impossible, toute collaboration pacifique entre la France et les pays nordafricains impensable.

Les contre-terroristes de la reconquête ne bornent pas leurs actions à l'Algérie. L'assassinat à Meknès du pharmacien Saad Rahat, les bombes de Tunis sont leur œuvre. Aux frontières algériennes du Marac et de la Tunisie, des réfugiés politiques algériens sont enlevés et emmenés en territoire algérien.

#### IR GRAND COMPLET

L'offensive de cette organisation plus ou moins secrète a de profondes résonnances à l'Assemblée Nationale Française où ses porte-paroles Le Pen et Demarquet, les parachutistes poujadistes, réclament la légalisation de la torture. De lourds nuages viennent d'Algérie menacer l'avenir politique français. Des organisations de propagande dites-psychologiques lancent informations sur informations dans un contexte que Gœbels n'aurait pas désavoué.

Ainsi, toute une organisation en place à Alger dont la têțe est en France constitue pour le peuple français, une menace qui se précise de jour en jour. Déjà les commandos biaggistes, le Mouvement Jeune Nation de Tixier-Vignancourt ont fait rentrer leurs hommes de mana dans l'action ouverte sur le territoire métropolitain. Le travail du parti de la Reconquête en Afrique du Nord est engagé contre la République en France et pour la réoccupation du Maroc et de la Tunisie. En Algérie, des officiers français sont enlevés par les parachutistes sans que leurs chefs de corps puissent s'y opposer. L'infrastructure de la marche sur Paris se perfectionne de plus en plus et bientôt il sera peut-être trop tard.

La guerre d'Algérie conditionne la salvation de la Démocrate en France. Il ne s'agit plus seulement pour les libéraux et la gaucne française de penser en idéologues la question algérienne. L'action d'un Granval a permis au Maroc de faire reculer les factions, Aujour-d'hui l'Algérie est leur tête de pont vers le pouvoir. Epurer l'administrations, la police et l'armée, imposer le silence aux partisans algérois du génocide à outrance telles sont les conditions qui peuvent permettre à la Démocratie Française de survivre. Il ne semble pas que las promesses d'intensification de la guerre et des moyens mis en œuvre promis par Bourgès-Maunoury au parachufiste Le Pen scient propres à concourir à la solution de la guerre d'Algérie qui menace d'embrasei l'Afrique du Nord et d'être la cause d'une guerre civile en Francé.

# Nos lecteurs nous

### D'UNE MÈRE FRANÇAISE DESESPOIR

J'apprécie votre journal, où chacun est libre d'écrire et d'expliquer ce qu'il pense. Cette lettre que je vous demande de faire paraître, est d'une maman française qui est au Maroc depuis 36 ans, où ses enfants sont nés, ont grandi, étudié, joué avec les enfants marocains. C'est tout dire. Malgré 36 années au Maroc, nous n'avons pas fait fortune, comme on l'attri-bue à bien des Français. Je n'ai pu me payer que deux fois le voyage en France.

Le plus jeune de mes fils qui a 26 ans dû rentrer en France - marie et papa Je peux dire qu'il est parti le coeur déchiré. Je vous cite le passage de sa lettre adressée à sa jeune femme qui a été obligée de rester un certain temps avec moi ::

« Notre départ de Casablanca a été retardé. Nous avons quitté le quai mardi, à 4 h. Le départ était très triste. D'ailleurs je n'arrive

pas à croire que mous quittions ce pays de naissance pour toujours... En voyant mon « frère, sur le quai, faire des signe de au-revoir... au-revoir. Cela mia fait gros au-

cœur puis je voyais de plus en plus les gens

petits, puis plus rien que le port, puis cette grande ville de Casa; cette grande ville moderne où j'aurai bien voulu finir mes jours.

« Enfin les côtes marocaines se perdaient au « fond de la mer, puis cela m'a fait vraiment

trop de cafardi et je suis descendu dans la

« cabine. »

Ce passage vous fera comprendre la douleur de mon fils et croyez que sa douleur était mienne. Il aimait son Marce, son pays comme il disait. Avant de partir il me disait, ce seradur, maman. Une nouvelle vie dans un pays où je ne connais rien, tout sera nouveau pour moi. Et bien, crois-le, je ferai comme tous les autres. Il le fait bien, car tôt ou tard' il' faudra partir, autant maintenant. Sa femme née au Maroc, fait la même réflexion, a la même pensée,

Mon neveu, ma nièce sont partis eux ausst. vous cite une réponse de ma nièce à mes questions: « bien sûr, que je reviendrai au « Maroc. Car ce pays est aussi le mien, j'y suis née, j'y ai grandi. Il est autant mien

que les habitants d'ici. »...

Que de révolte dans si peu de mots. C'est tout dire : l'amertume, la peine...

Mon autre fils doit partir. Car il ne peut faire autrement. Il me dit : on sent bien qu'il ne nous est pas possible de rester. Toujours entendre des vexations. On sent que l'on est de trop. Avoir cru avoir des frères, des amis, il y en a quelques-uns, mais si peu. Mainte-nant, on ne te connaît plus. Non crois-moi il vaut mieux partir.

Voilà l'exode de cette jeunesse. De ces jeunes qui ont souffert, lutté pour un pays qu'ils ont aimé. Il ne faut pas croire qu'ils avec joie, non ils sont partir car il le fallait. Et après ce sera les parents qui suivront leurs enfants pour trouver l'apaisement auprès de leurs petits enfants en leur racontant que de l'autre côté de la mer il y avait un beau pays où sont nés leurs enfants E E E

> UNE MAMAN FRANÇAISE Mogador

Dans notre journal, nous n'avons cesse Madame d'encourager la cohabitation pacifi-que et fructueuse entre tous les habitants du Maroc. Bien sûr, certains Français qui ne pouvaient s'adapter à l'indépendance du Maroc devaient partir, par contre, nous avons souhaité sincèrement retenir tous les étrangers dans natre pays et particulièrement les Français qui pouvaient acquérir une mentalité qui s'harmonise avec l'ère nauvelle. Le Maroc doit rester et veut rester ouvert à toutes les influences heureuses qui viennent de l'extérieur. Il veut aussi faire hanneur à sa tradition d'hospitalité légendaire.

« Democratie » a pour mission de faire du Marac une terre de rencontre. Elle ne cessera d'aider les gens de bonne volonté respectueux de natre souverainefé et des traditions de notre pays à venir planter leur tente parmi; nous et à retenir ceux qui l'ont déjà plantée. Nous sommes déterminés à lutter confre tout esprit de xénophable et de discrimination raciale ou « DEMOCRATIE. »

#### REFUGIES ALGERIENS SECOURIR LES

Depris un temps défà assez long, Oujda vost régulièrement: sa population s'accroître d'une façon impressionnante. De l'autre côté de la frontière, ta guerre meuretrière fait rage et des flots do pauvres gens fugant leurs maisons en ruines viennent cheroler dans notre paus le refuge auquel ils aspirent. Il ne se passe pas de jour, sans que des femmes, des enfants, des vieillards se retrouvent à l'abri des massacres, mais en proie à catte ture commune à tous ceux qui fuient une terre devenus inhumaine : la misère.

Et cette misère est atroce : pas d'emploi, pas de revenus, pas de pain. Il faut que le gouverneme nienne au secours de nos frères d'Algérie, qui, avec une activité inlassable s'emploient à secourir ette misère issue de la guerre que le colonialisme impose au peuple algérien. Mais les moyens des Algériens sont insuffisants, il: faut les aider. Il faut organier des queles, des secours. Il est indispensable que le Croix Baug Internationale dont il est membre. Il est urgent que nos services du ministère dex Affures Etrangères, imitant en celà le: gouvernement: 'tunisièn attire l'attention de l'O.N.U. sur ce grave

problème:

Il ne faut: plus veir ces visages creusés par la faim et le désespoir. Le Maroc doit être une terre dassile acmeillante qui essaiera d'aider nos frères et sœurs d'Algérie à mieux supporter leur exil. Si l'Afrique du Nord doit réaliser son unité, é'est dans la commune entraide et le commun escours. La région d'Oujda est une région pauvre, elle me pesit occuper toue les Marocains qui y vivent et par la force des choses les Algériens qui s'y réfugient.

C'est donc à l'opinion et aux organisations internationales qu'il faut s'adresser. Nous en avons les moyens, la pasivité serait de notre part criminelle. L'aide à l'Algérie et aux Algériens doit être la base même de cette tradition humaine et fraternelle dont nous nous réclamons.

nous nous réclamons.

Mohamed ben Ahmed TAHAR - Oujda

### POLITIQUE NEFASTE

aujourd'hui à réparer ce mal par des discours doux, et prometteurs. Mais ils, oublient que la confiance ne se commande pas. Tout action présente

C'esti par une franchise personnelle et une conscience avique que je me suis servi chaque fois du cancours de votre journal. Je crais remplir un devair envers mon pays en défendant la démocratie: Je m'adresse à vous pour crier la... détresse du peuple dans la crise qui sévit dans le pays. cette crise qui dure et qui s'aggrave à la suite du Gouvernement actuel: Cette politique néfaste tué la confiance à l'intérieur et à l'extérieur

esti stérile. Il en faut une autre plus efficace.

Un gouvernement démocratique peut seul faire revenir la confiance et rassurer les étrangers et les amis qui n'ant quitté. Le Marac, qu'à contre cœurs. Il faut une politique réconciliation nationale dans démocratie. Dans less prochaines élections le peuple qui souffre ne jouera pas le mauvais cheval.

Comme vaus, je fais confiance à S.M. Notre Roi Sa haute décision dans l'intérêt du pays, est seule-

Cetà ne pout durer. Nous sommes un peuple qui sait ce qu'il veut et ce qu'il fait. Un peuple qui n'a pas de patrie. Il existe acrueilement au Maroc une minorité qui mange et une majorité qui rève: Certains, imputent facilement naturelle de l'indépendance. Or tout le monde sait que la crise marocaine est due principalement à une mauvaise politique financière et diplomatique du Maroc: Les capitaux ont déserté. Le développeau Maroc. Les capitaux, ont déserté, Le développe-ment du pays est paralysé. L'armature de la nation formée de commerçants, de paysans et d'ouvriers ne: voit devant elle que, de sombres perspectives. Los politiciens, qui ont fait tant de mal, cherchent

Pour arrêter le mal qui ronge le Maroc, une révolution est à faire. Il fauts changer les hommes.

bien: aimé. Il est l'arbitre suprême de la Nation. capable de ranimer la vie économique, amplifier les échanges, intensifier les affaires et supprimes le chamage. Le Marac pourra alors respirer ment; surmanter ses difficultés et goûter le véritas-ble banfieur de l'indépendance retrouvée

Les bas-fonds de Safi

De temps en temps, nous apprenons qu'à Casa-blanca, la police met les scellés sur des maisons closes et arrête les tenancières des lieux prohibes, qu'une décision ministérielle avait frappé d'inter-diction en 1956. Mais nous nous étonnons que dans certaines villes du Maroc et notamment à Safi, continuent d'exister ces demeures de débauche et de vice, où la majorité ds pensionnaires sont des Musulmanes, souvent mineures encore.

Le promeneur sasot s'est habitué à entendre les rythmes lancinants des mambos et des cha-cha-cha qui sortent des fenêtres largement ouvertes d'une maison sise sur la grande artère qui mène en denors

de la ville, face au stade municipal. Quotidiennement, de 18 heures à 2 ou 3 heures du lendemain matin, la foule bat son plein dans cette étrange maison au balcon vert.

Les consommateurs se pressent devant le bar et en face sur des bancs, ceux qui sont en mai d'amour s'entretiennent à voix basse avec les belies languissantes. Au coin du comptoir, une étroite banquette est réservée aux deux inspecteurs qui viennent là... veiller sur l'ordre et la paix.

A l'entrée, au fond du couloir, une vieille fem-me contrôle les cartons que lu présentent les « clients » mais elle se trouve quelquefois déhortee dans sa « tâche » vu le nombre croissant de ceux qui courtisent M... la plus, jeune et la plus sédun sante des pensionnaires de l'honorable maisen.

#### LE LOUP ET LA CHEVRE DE M. SEGUIN

M., est âgée de 16 ans AU PLUS.

Alors qu'elle n'avait que 6 ans, une des families les plus notables de la Région, la prit en charge. Elle fut élevée comme une petite bourgroise et. 1 me cela arriva à la petite effèvre de M. Seguin: Le lonn est toujours à l'orée du bois:

Qui a attiré M... dans ce lieu ..... meilleures volontés peuvent succomber à la tetra-tion ?... Il est vrai que le fruit défendir ». une saveur «... M... fut sûrement séduite par les pro-messes de S..., le bras droit de la propriétaire du

seul établissement « clos » qui subsiste à Safi...

S... est trop connue pour ses lorgues promenadinsolites, dans les interminables ruelles de ruelles de la

Le loup affamé, en quête d'agneaux ! !

#### LE PRIX DE LA PLACE D'HONNEUR

L'établissement de Mine J... compte parmi ses pensionnaires : 2 Françaises 7 1 Israélite et 4: diusulmanes dont la plus « cotée » est M... Sa compagnie est très recherchée et au train où elle va, elle est sur la voix de devenir une loque, comme ce fut le cas de H... du même âge, mais qui a été surement chassée puisqu'on la voit trainer le pas quotidiennement en places publiques, vêtre d'une djellaba usée de couleur problématique;

Il est vrai que la totalité des bénéfices vont dans es caisses de la propriétaire, gérante en mûne temps d'un hôtel du centre de la ville et qui servit, pendant longtemps aux rendez-vous de dames

Nous nous étonnons qu'il y ait encore des maisons closes dans une ville où les raffes se multiplient. Les femmes s'entendent dire que la prostitution est mterdite. Sur ces bomes paroles elles sont envoyée. méditer en prison. Pendant ce temps, il y a comu tmis et notoirement des autorités, une maison di le vice est autorisé, encouragé ; où l'argent n'a de sens que pour celle qui tend ses grosses main-pour le ramasser ; of des mireures que la misera et la faim poussent au délit «usent sans pitié.

Mohamed HAJJAM

R. TOREDANO Meknes

## 

## LA FEMME EUROPEENNE POURRAIT-ELLE-

## NOUS SERVIR DE MODELE ?

L'étonnante faculté d'adaptation aux circonstances nouvelles dont a fait preuve depuis une décade la femme marocaine, dans certaines branches de l'activite nationale et tout particulièrement dans les domaines culturel, politique et social, force l'admiration et permet tous les espoirs.

Dans son désir d'accéder à une situation meilleure et son aspiration à l'égailté des sexes, la femme marocaine n'a pas hésité à mettre en cause une législation très difficilement tangible, à savoir : son statut juridique tel qu'il est défini par l'Islam. C'est ainsi qu'elle a demandé entre autres : l'abolition de la polygamie, la succession à parts égales avec l'nomme, la suppression de la répudiation, etc...

Quoi qu'en pensent certains, le problème n'est pas insurmontable, mais il appartient aux honmes de loi d'en donner la solution à la lumière du nouveau contrat social tel qu'il a été établi au xx° siècle.

En atendant, si l'on ne peut sans précaution et sagacité, modifier certaines lois, l'on peut par contre plus aisément, modifier certaines mœurs. En effet, c'est la bonne ou mauvaise application qu'on fait d'une loi, c'est son interprétation, qui la consacre équitable ou inhumaine.

Actuellement, dans son effort d'adaptation et de renouvellement, la jeune musulmane est encore à la recherche d'une « formule », où elle aura repensé toute son attitude physique et mentale. Mais, la contrainte sociale d'un côté et son désir de ne pas renoncer à son originalité, de l'autre, freinent en quelque sorte son élan.

Contrairement à sa compatriote juive, qui s'est révélée prompte à briser les cadres spécifiques qui déterminaient son statut juridique ou traditionnel, et par suite contenaient son évolution, la Musulmane a fait preuve de plus de scrupules.

On a l'impression que la Juive marocaine a opté pour la solution de facilité, en copiant purement et simplement la femme européenne, telle qu'elle a pu la connaître. Mais cela laisse aussi croire que, par la même occasion, elle fait « bon marché » de tout ce qui faisait sa « personnalité » propre et son cachet personnel.

A i n s i, beaucoup d'Israélitcs narocaines ont fait leurs, non seuiement la façon de se vêtir mais aussi celles de sentir et de pensei de l'Européenne, et nombre d'entre elles sont allées, jusqu'à négurer, sinon dédaigner, d'apprendre le parler de leurs pays, c'està-dire la langue marocaine. D'autres ont délaissé jusqu'à leurs prénoms hébreux pour des prénoms européens tels que : C'hristine, Véronique, Betty ou Dolorosa...

Il ne s'agit point là de griefs mais de simples constatations qui, déjà, nous laissent entrevoir les raisons du retard de la Musulmane sur la Juive. Raisons valables du reste de Musulman à Jui Maintenant, sa fierté nationale mise à part, essayons de chercher quelles sont les autres causes qui ont amené la Musulmane marocaine à refuser de se mettre, sans restriction, à l'école de la femme européenne.

On ne saurait nier le charme, la culture et le rôle social, de plus en plus marquant, de la femme européenne.

Le sens et souvent l'esprit de-

vant elle désarment.

Ceux qui ont eu l'avantage et le plaisir de l'approcher de près savent combien elle est attachan-

il n'est pas aisé de répondre. Mais, examinons toutefois ce que notre tempérament d'Orientaux repousse chez la femme européenne, dont au demeurant nous restons unanimes à proclamer la séduction et la vitalité.

Il s'agit là peut-être de toute notre conception de la femme, de son rôle social et du respect qu'elle se doit en sa qualité de future épouse et mère, qui se trouve bousculée par l'aspect extérieur et le comportement de l'Européenne émancipée, telle qu'il nous a été donné d'en juger, et dans la mesure où nous ne

Faut-il refuser le modèle ?

ie et combien il est difficile de se soustraire à son emprise ou de renoncer à son agréable comnagnie

pagnie.

Et pourtant, beaucoup d'entrenous s'offusquent à l'idée de voir leurs jeunes compatriotes féminines évoluer à son image.

Que signifie cette contrauction ? Cette condamnation chez rous de ce que nous aimons chez les autres ? La femme européenne aurait-elle un défaut spécifique inhérent à sa personne et qu'on craindrait de voir atteindre la femme marocaine ? Ou encore, son évolution même porterait-elle en elle, un germe malsain ? Aurait-elle dévié ? Ou enfin, lui reprocherait-on ses mœurs ? Dans l'affirmative, il serait intéressant de déterminer si ces mœurs sont la conséquence fatale de son évolution ou simplement un fait de son tempérament propre.

Autant de questions auxquelles

nous livrons pas trop rapidement à une généralisation. En effet, cette dernière se pré-

En effet, cette dernière se présente à nous sous des dehors de libertinage, et même quelquefois d'indécence physique et intellectuelle que nous ne saurions tolérer chez nos filles, nos fiancées ou nos compagnes.

1°) ses toilettes et vêtements les plus courants, sans parler des bikinis et des décolletés, enfreignent résolument nos prescriptions morales et religieuses de pudeur, et nous semblent conçus délibérément dans le seul but de provoquer l'homme en attirant son attention sur les moindres détails de sa féminité.

En effet, aucune préoccupation d'ordre économique, aucun degré de température, ne sauraient jus tifier, à notre sens, l'extrême rétrécissement ni la finesse transparente de certains vêtements féminins N'a-t-on pas dit d'ailleurs

que : « le degré de décadence morale d'un peuple se mesurc a la dimension des décolletés de ses femmes » ?

\*2°) sa culture même et son esprit, sa ruée vers les professions et occupations les plus stricicment masculines, au détriment. le plus souvent, des siennes propres, se traduisent à nos yeux par une recherche d'occasions nouvelles de se faire remarquei et d'attirer l'attention sur elle. On a l'impression qu'elle voudrait son emprise plus totale et qu'elle s'est donné pour devise : séduire l'esprit en même temps que les sens.

3") Sa tendance à se rendre matériellement indépendante de l'homme, son horreur de la maternité et des modestes travaux du foyer où elle voit un obstacle « vivre sa vie », à se conserver et à mettre en valeur sa personne, nous la présentent comme un être dénaturé, un facteur préjudiciable à la Société où la vie de famille se restreint de plus en plus au profit de la vie de meublés, de restaurants, de crêches et de garderies pour enfants.

Tout se passe comme si l'Européenne ne visait qu'à être objet de désir, une source de plaisir et un agréable passe-temps pour l'homme, au service duquel elle se voue corps et âme, sans s'en rendre compte, alors qu'elle croit s'en libérer.

Vue sous cet angle et à travers notre optique propre, la femme européenne se révèle à nous sous un jour frivole, dangereux et sans grandeur.

En fait, quelqu'exagérés que peuvent être ces griefs et quei-qu'important que soit, en réalité, le rôle de la femme européenne dans cette société particulière qu'est la sienne, nul doute que l'Européenne a souvent abusé de sa liberté, faussé sa nature et manqué à son rôle famile, nut doute, non plus, que «beaucoup d'entre elles ont déjà compris combien elles étaient, elles-mêmes, les première victimes de cet état de choses et de cette tournure d'esprit artificielle.

Dans ces conditions, comment devra donc évoluer la femme marocaine ? Ce n'est pas très aise à dire, et l'accommodement ou la « formule » reste à trouver. Nos sœurs orientales, si l'on en juge par l'esprit de la musique et des films égyptiens qui inondent nos cités, ne semblent pas avoin grand'chose de bon à nous enseigner. Pour ma part, je pense que la jeune marocaine s'engagerait dans la bonne voie si, en attendant, elle se mettait à procéder par élimination successive, en bannissant systématiquement tout ce qui pourrait heurter son esprit propre ou qui ne serait pas en conformité avec sa moralité et sa conception du rôle social qui doit être le sien.

J'espère mainenant que le problènie est à nouveau posé, qu'il ne manquera pas de susciter parmi les compatriotes, l'intérêt qu'îl mérite, car c'est de la multiplicité et de la diversité des opinions confrontées que sortira en définitive la « formule » recherchée.

Bensalem SEFFAR

# 

## FACE AU COLONIALISME

Rien n'est moins décevant que l'œuvre d'un jeune écrivain nord-africain. Sans doute se révèle-t-elle souvent maladroite, il y a des rotages et des échecs. Pourtant, les critères formels ne peuvent suffire à la juste détermination de leur valeur; car ces œuvres contiennent toutes une moivation existentielle, elles s'enracinent dans le désarroi d'une âme, elle jaillissent de contradictions, d'un déséquilibre intérieur qu'elles se proposent, justement, de transcender. Elles témoignent d'une volonté de dépassement et d'affirmation de soi, elles réalisent une promotion de l'homme à la valeur, et la négation de sa condition : la colonisation objective, elle instrumentifie l'individu. Ecrire, pour lui, c'est alors nier cette objectivation, se revendiquer comme conscience libre et pur suiet.

Jusqu'à présent, cependant, l'écrivain nord-africain ne se livrait, ne s'accomplissait que par le truchement de la création romanesque; il cherchait dans l'imaginaire, dans la stylisation d'une expérience, la négation de sa situation objectale. Pour l'analyser, la conceptualiser, essayer de la comprendre, il eût fallu moins de passion et plus de détachement : la fabulation précède la connaissance.

Il semble qu'Albert Memmi ait su ivi, précisément, cet itinéraire. d'étais moi et je m'étais étranger », c'est le cri de souffrance du jeune Benilouche de La Statue de Sel. Le roman, pourtant, ne réconcilie pas l'homme avec lui-même, il ne le délivre que partiellement : « L'écrivain colonisé est condamné à vivre se divorces jusqu'à sa mort ». Est-ce pour échapper à cette condamnation qu'A Memmi renonce à l'image et recourt au concept ? Mais l'ordre rationnel peut-il investir et régler le désordre d'une âme, les exigences de la raison, se soumettre les incohérences de l'histoire ?

Le PORTRAIT DU COLONISE est né, justement, « d'une réflexion sur un échec accepté. Pour beaucoup d'entre nous, qui refusions le visage de l'Europe en colonie, il ne s'agissait nullement de refuser l'Europe tout entière... Nous souhaitions... un simple aménagement de notre situation et de nos relations avec (elle). A notre étonnement, douloureux, nous avons découvert lentement, constaté qu'un tel espoir était illusoire. J'ai voulu comprendre et expliquer pourquoi », il s'agit bien là d'un retour sur soi, mais d'un soi qui ne se revendique plus unique ni singulier, au-delà, déjà, de la révolte individuelle — qui est la forme première de son affirmation — qui se découvre, au contraîre, situé, et qui cherche, dans la structure même de cette situation, les trouver, ce sera, précisément, les dépasser, s'en ren-rémentires et, par là, se conquérir « Je suis de ceux pour qui retrouver un nouvel ordre avec l'Europe, c'est remettre de l'ordre en eux-mêmes ».

#### DEPENDANCE NEGATIVE

C'est, en effet, par rapport à l'Europe, comprise lci comme puissance colonisatrice, que se définit la situation du Nord-Africain. Pour se connaître et se comprendre, il s'analyse; en s'analysant, il se découvre relatif — d'une relativité, d'ailleurs, très particulière : elle lui vient du dehors, on la lui plaque de l'extérieur, c'est une dépendance vécue comme absolue négativité : le colonisé n'existe qu'en fonction du colonisateur, en lui-même il n'est rien.

L'Essai d'A. Memmi se propose, justement, de montrer « la coherence et la genèse de chaque role, la genèse de l'un par l'autre « la

### Le refus d'Albert MEMMI

cohérence de la relation coloniale, la genèse de la relation coloniale à partir de la situation coloniale ».

Point de colonisé sans colonisateur, c'est le colonisateur qui fait le colonisé, mais le colonisateur luimème n'est pas une essence métaphysique, c'est d'abord un homme que la situation coloniale transtorme en colonialiste. Il faut donc parir d'une analyse de cette situation. Ainsi procède Memmi dans la première partie de son Essai, il démontre comment les structures coloniales font nécessairement, de tout Européen vivant en colonie, un colonisateur — qui s'accepte, quand il est de droite — qui se refuse en vaiu, et dans la mauvaise foi, lorsqu'il est, et veut être, de gauche ; il décrit, dans la seconde partie, la situation du colonisé, et il souligne l'ambiguité, quand elle se réalise, de sa révolte.

La conclusion, si juste soît-elle, ne découle pas logiquement, me semble-t-il, des analyses qui la précédent ; mais c'est qu'alors, peutêtre, ces analyses elles-mêmes renferment une contradiction. Sans doute l'auteur souhaite-t-il que « le lecteur distingue (le) bilan humain de la colonisation des leçons qu'îl çiui) semble possible d'en tirer ». Seulement, il importe qu'il y ait continuité entre le bilan et la leçon que l'auteur aéduit, précisément, de ce bilan; le lien doit être cohérent, il s'agii d'une démonstration. Cette cohèrence, je la vois mal ; mais avant de mexpliquer, il convient d'évoq ser les excellentes analyses qui constituent l'essentiel de cet Essat.

#### LE REGNE DES PRIVILEGES

Memmi trace d'abord le portrait du colonisateur. Situation de l'homme en colonie, qui transforme i'homme en colonie, qui transforme i'homme en colonie, est d'abord, et fondamentalement, économique. L'Européen vit en colonie parce que ça lui profite, la vie est moins chère, il y a des avantages — c'est-à-dire des privilèges. Privilèges que ne lui procure pas son mérite, mais l'exploitation de l'indigène : il a en plus ce que l'autre a en moins. Il s'agit donc d'une usurpation, le privilège est illégitima. Profit, privilège, usurpation, telles sont les caractéristiques premières de cette situation.

peulement, parce que le colonisateur, justement, n'incarne pas une essence, et que d'abord, il est homme, à vivre dans cotte illégi-imité il ourait mauvaise conscience. Il lui faut donc la ratifier, la légaliser, la justifier.

Cette justification comporte d'ux aspects : la glarification de soi et, inversement, le mépris de l'autre, de l'autre. L'Arabe est, par nature, un raté de l'homme, il a tous les vices, il est pure négativité ; il se caractérise pur ses manques. Le colonisateur qui s'accepte, au contraire, est pure positivie, et pour s'en convaincrs, il a recours au mythe. Il est pariete, conse ateur, c'est un fasciste en puissance, et, naturellement, un racciste

Poroaoxalement, le colonise evêt « la l'ivree de l'histoire », l'histoire qu'on lui danne et qu'on lui fatt, car lui, il est hors du coup, hors de la cué auf in e gère pas, hors de l'histoire qu'il ne façonne pas, redus duns un présent intemporel et vide. Il accepte, au moins en partie, l'innage cue s'est construite de lui le culonialiste, et qu'il lui-propose, le crythe s'intériorise : « Le colonisé est obligé, pour vivre, de s'acceptercomme colonisé ». Et si, chez lui le

tradition se révèle si tenace — la famille patriarchale, le formalisme religieux — c'est qu'elle représente une « valeur-refuge », une position de repli, « réaction spontanée d'auto-défense ».

Mais la résignation n'est famais totale, ni définitive, et le colonisé, pour échapper à sa condition d'esclave, a deux possibilités : l'assimilation, ou la révolte. Seuiement, la première est vouée à l'échec, parce qu'elle met en question la colonisation dans son essence même : le colonisateur n'en veut pas. Reste alors la révolte, qui crée, dans son premier mouvement, une contre-my thologie : « Le colonisateur et à la colonisation », Il s'accepte intégralement, et reprend à son compte les mythes qu'avait déjà utilisés, pour se justifier, le colonisateur : il s'accroche à sa race, à sa religion, à ses traditions, il rescussite son passe pour renouer avec l'histoire des hommes.

#### CONTRADICTION MAJEURE

il n'y a plus place alors, dans cette histoire, pour le colonisateur qui s'est refusé en tant que colonisateur, qui a vécu en colonie sans se voulour colonialiste. Le colonisé, dans sa révolte, le rejette comme les autres — et Memmi pense que c'est à juste raison, parce qu'en réalité il est comme les autres.

Memmi relève aisément, l'ambiguité de sa condition : le cotonisateur de gauche refuse une idéologie, mais il profite des situations objectives qu'elle constitue ; il recueille l'hostilité des siens, mais les colonisés ne l'adoptent pas davantage ; lui-même ne peut s'empêcher de les juger, il y a de nombreux obstacles psychologiques et affectis à son adoption — et, ce qui plus grave, cette assimilation équivau-drait à un reniement : car l'homme de gauche est internationaliste, e. le colonisé, nationaliste ; l'un réprouve le terrorisme et l'assassinat politil'autre les pratique. Il y a une manière de dépasser ces contradictions, c'est de taire siennes, intégralement, la protestation du colonise, et ses méthodes : mais il n'est plus un hamme de gauche. Ou bien il per siste à l'être, mais son inefficacité politique est totale : de toute façon, il aura toujours mauvaise conscience « Le rôle du colonisateur de gauche est insoutenable longtemps, invivable ; il ne peut être que de mau-vaise conscience et de déchirement, et finalement de mauvaise foi s'il se perpétue ».

#### UN HOMME BATARD

C'est ici, semble-t-il, que surgissent les difficultés. Le portrait du colonisateur qui se

refuse paraît, s'abord, légèrement forcé. Memmi, êtes - vous objectif quand vous lui trouvez l'âme si noire? Cette noirceur, pour l'y découvrir, ne commencez-vous pas par la lui prêter? Yous dites par exemple : « ... S'il peut aller jusqu'à ieur apporter son approbation et même son aide, sa solidarité s'arrête là : il n'est pas des leurs et n'a nulle envie d'en être... Il ne songe pas sérieussement à partager leur existence même libérée ». Et, pius ion : « Il n'envisage guère... une ransformation profonde de sa propre situation et de sa propre persoinalité ». Autrement dit, l'homme di, quuche qui vit en colonie se veubâtard, se donne à moitlé, se reprend à demi. Que ce soit là un cas tréquent, je vous l'accorde : mais c'est qu'alors, précisément, cet hom-

me-là n'est pas de gauche, authentiquement, c'est un réactionnaire qui s'ignore. De l'homme de gauche, vous n'attrapez alors que la caricature. Et, pour reprendre vos propres termes, « ce qui est suspect, c'est l'unanimité de l'accusation et la globalité de son objet ».

Et pourquoi donc l'homme de gauche serait-il impossible en colonie ? De quelle gauche parlez-vous ? Si être de gauche, c'est militer pour que cessent toutes les formes d'alémetine, l'homme de gauche, justement, est à sa place en colonie. Il ne néglige pas les faveurs de l'administration ? Ne craignez rien, s'il est de gauche, authentiquement, l'administration se charge très vite de les bui retirer il n'a pas même le temps d'y renoncèr qu'il les a déjà perdues!

C'est autre chose qu'il gagne — cette chose que revendique, précisément, le colonisé — et c'est sa liberté. Il est libre, dites-vous ; mais non l Car ma liberté trouve, dans celle d'autrui, non pas sa limite, comme le croient les braves gens, mais sa condition, et c'est la liberté d'autrui qui fonde, authentifie et valorise ma liberté; sa négation, au contraire, m'atteint dans mon être même, eile m'aliène également, et me dépossède.

Il y a donc bien une ambiguité dans la situation du colonisateur de gauche, mais cette ambiguité — qui est celle, je crois, de toute condition humaine — n'est pas nécessairement d'aulicité : si elle favorise les compromissions que vous relevez, elle permet également l'authenticité de l'engagement. Pourquoi refusezvous à cet homme les possibilités que vous acordez au colonisé ? « Pour que so libération soit complète, ditesvous, il faut qu'il se libère de ces conditions, certes inévitables, de sa outre ». Il en est de mêma pour le colonisateur de gauche : pour que son engagement soit valable, qu'il se révèle efficace, il faut qu'il s'arrache à ces conditions, à cette situation qui ne le transforme pas nécessairement en colonialiste, qu'il lui appartient, finalement, de nier, ou de ratifiér. C'est malaisé, j'en conviens ; une vie d'homme, et vous en conviendrez vous-même, n'est pourtant pas un destin

#### LIBERTE ENGAGEE

Le drame algérien ne manifestet-il pas cette possibilité qu'a l'homme de rejoindre, dans la lutte, le colonisé, et de prouver, sans équivoque du coup, l'authenticité de son engagement ? Sans doute peu de Français ont-ils eu ce courage; mais leur nombre est plus élevé qu'on ne l'imagine, de médecins, d'intellectuels, de petites gens, et même de colons, qui militent, au risque de leur vie, contre le colonialisme. Leur combat n'est pas partisan, ils ne servent pas docilement des intérêts limités; ils ne se renient pas, ni leur pays non plus. Ils sont, simplement, au service de l'homme vrai. Sans doute et qui donc le prétend — la vérité n'est pas à sens unique; mais il se trouve qu'aujourd'hui elle ait la peau brune, et du trachome dans les yeux. Vous savez bien pourquoi.

Puisque vous êtes de ceux qui veuient « retrouver un nouvel ordre avec l'Europée », pourquoi condamnez-vous d'avance ces Européens qui veulent retrouver un nouvel ordre avec l'Afrique ? — Il me semble que cet ordre-là implique une double dèmarche, la vôtre et la nôtre, qu'il n'est pas exclusif, il me semble qu'i implique la complémentarité de nos destins. Le dialogue est une preuve, minime sans doute, mais réelle, que cette construction-là est possible : il suffit de l'entreprendre.

M. MASCHINO

# A un Français de bonne volonté

Mon Cher Gérard,

Evoquant la gêne qu'éprouvent les hommes de gauche dévant le nationalisme maghrébin, ses formes, principalement, et ses méthodes, A. MEMMI, dans PORTRAIT DU COLONISATEUR, écit : « Ils n'osent ni le condammes, mi l'approuver ;

« ils n'osent ni le conaminer, mi l'approvuer ;
 ils ne savent comment ni s'ils veulent l'intégrer,
 le faire passer dans leur compréhension de l'avanir historique... L'homme de gauche ne retrouve dans la lutte du colonisé, qu'ils soutient à
priori, ni les moyens traditionnels, ni les buts

« derniers de cette gauche dont il fait partie. » Ce dépaysement n'entraîne-t-il pas l'inefficacite politique ? MEMMI le pense — "et ta lettre le confirme

Permeis-moi d'en extraire un passage : il illustre, je crois, l'inquiétude que signale MEMMI, et la conclusion gu'il en tire ; il est, 'hélas, caractérislique.

« Tout écris-lu, est irrémédiablement perdu. Et le 6 février al'Alger peut figurer à côté de MELOUZA dans la liste des grandes accuses qui ont scindé deux peuples en trois :: des combattants de la liberté des boveurs de haine, de racisme, qui s'enroulent dans le drapeau, et qui l'abandanneront quand il sera rouge de sang (de préférence celui des autres) — et, enfin, des interrogateurs, perdus, roulés par la tempête, qui ne savent plus à qui reconnaître « le bon droit », parce qu'ils savent qu'il est trop lourd aux uns, et que les autres en sont indignes, de par la prétention même qu'ils ont de l'incarner.

Le doute, poursuis-tu, reste la seule attitude honnête, au fond, et c'est épouvantable d'en arriver là, et que plus une cause, plus un homme, ne soient dignes d'être aimés et suivis. Lorsque ty-nous, parles des FUSILIES DE CONSTANTINE, comme nous voudrions êtres sûrs qu'ils sont « de cette racelà », de cette race des héros, et non pas des martyrs amatgré eux, des tiètus de paille manœuvués par on ne sait quel vent ».

Réflexions dont tu ne peux qu'être « bien en peine de tirer (la) conclusion » que voici : « A aœux qui crient : « Algérie Française à tout prix ! », je crie : « Paix à tout prix ». Je dirai aussi qu'un peuple qui défend ses biens peut être battu, mais jamais un peuple qui cherche sa liberté ».

Toi-même, Gérard, que cherches-tu ? Quelle évidence fuis-tu ? Quelle vérité t'attire et le repousse à la fois ?

Parce que, taut de même, le désordre de tes pensées, l'incohérence de la quosition ne te trompent pas. Juste, ton raisonnement, brusquement, s'infléchit, se tord il s'oriente alors dans un autre sens, court-circuit de nouveau, puis il rebondit. Tes certitudes s'entrechaquent, s'anesthésient ; et quand tu reproches aux ultras leur « passion de l'illogisme », ne l'accuses-tu pas en même temps ? Par exemple, tu affirmes que « tout est irrémédiablement perdu », et, ailleurs, qu'un peuple en lutte pour sa libération ne peut être battu : la victoire de la liberté, en Algérie, ne concerne-telle pas, directement, tous les homens libres ? La liberté d'un homme trouve, dans celle d'autrui, sa condition, et sa négation, invessement, la met en cause. Cette liberté, en outre, la tienne et celle des autres, tu la considères bien comme une valeur : « Ce peuple ne peut être battu » ; mais la caractéristique d'une valeur, n'este

ce pas, justement, qu'elle exige d'être « aimée et suivie », d'être servie ? C'est un appel, une invite, pour ne pas dire : un impératif catégorique. Sitôt entendu. il doit être obéi.

L'appel, tu l'entends, l'obligation, tu la refuses. D'où ton repli a tu te confines dans le doute — et tu sais bien, Gérard, que l'habit ne fait pas le moine, ni l'ignorance honnète, un savoir véritable. Or le doute qui se boucle sur l'ui-mème, qui se suffit à lui-même, qui se veut final, comme un point, te doute-là se métamorphose en assurance, et il remiplit sa fonction : il me rassure. Mais ce n'est plus un doute — il ne provaque pas une redrerche, il ne laisse pas insatisfait — au contraire il me comble, il résoud la question en l'escamatant.

Seulement, ce sabotage-là t'est insupportable, et tu t'emploies à le justifier : il suffit de changer de signe, tu le déclares donc hannête — mais alors, pourquoi le jugestu épouvantable ? « Le doute reste la seule attitude honnête... et c'est épouvantable d'en arriver là ». Du coup, je ne comprends plus :: l'homêteté te ferait-elle peur... ?

Non, c'est impossible, et tu te resaisis: les fusillés de Constantine, qui me garantit, en effet, qu'ils apparaitement sans équivaque à la race des hésos? De pedigree, ils n'en ont point. Qu'lls risquent leur peau et donnent leur vie — la preuve, hélas — ce n'est rien ? Sans même les « aimer », ni les « suiver », ne crois-lu pas que l'eur conduite mé ite notre respect ? Et le respect porte sur la valeur, c'est l'acte par lequel d'honnête homme, précisément, reconnaît une valeur, et la salue.

reconnaît une valeur, et la salue.

Il y a, c'est vrai, MELOUZA. Ça te gêne, tu ne sais pas trop quoi faire de ces cadavres. Sevlement, parce que tu les prapre — et là, je t'assure, je ne plaisante pas — tu n'y fouches pas, tu trésites, et la valeur de ton doute, ici, tient à son ambiguité: il n'est pas massif, opaque, rassurant, il t'ébranle, au contraire, te bouleverse, se doute-là est authentique.

Alors, ne t'y arrête pas. « Je n'arrive pas à comprendre, dis-tu, et je me demande quelle est ton interprétation de faits que rien ne justifie ». Pourquoi donc veux-tu que j'interprète et justifie ? La vérité se suffit à elle-même ; et la chercher ne consiste pas à l'invênter.

Le gouvernement français, lui, ne se gêne pas : voilà des cadavres utiles, de la chair à dossier, une pièce à conviction, les Algériens sont des tueurs, on vous l'avait bien dit.

Le F.L.N. demande une Commission d'enquête internationale : que soutraiter d'autre ? As-tu lu la déclaration de FEHRAT ABBAS ? Sa pondération, son honnêteté contrastent singulièrement avec l'abjecte démesure des communiqués, discours, protestations gouvernementaux. « Ce n'est pas moi, ce n'est pas moi l », crie l'assassin maladroit...

Là, pourtant, où le doute n'est pas permis, c'est dans la genèse de ce massacre. On l'isole, on l'extrait, alors qu'il s'insère dans un contexte, dans une situation qui sont, assurément, notre œuvre. Le colonialisme est négation absolue de l'homme, et la torture, le meurtre représentent les instrumentslimites de cette négation ; inversement, la révolte du colonisé ne peut être qu'absolue ; et son racis-me, sa xénophable n'existent pas à priori, ils résultent de la mystification colonialiste, ils ne sont pas d'agression », comme dit MEMMI, « mais de défense ». Prouverait-on que le massacre de MELOU-ZA est le fait d'une bande algérienne, celà ne diminuerait en rien notre responsabilité. Pourquoi cet extrémisme, pourquoi la haine, il faut répondre et se reconnaître coupable. MELOUZA n'est pas « une cause », comme tu dis, c'est une conséquence, et sa responsabilité première ne se partage pas. A l'origine, il n'y a pas de torts respectifs, il y a un crime contre l'homme. Il faut l'admettre d'abord, puis agir.

Car tu es engagé, c'est un fait, comme tout le monde, tu es historique, en situation, dans le coup. Se mettre à l'écart, c'est impossible. Ton silence, ton « abstention », permettent, justement, la politique que tu condamnes : ils l'encouragent ; si tu ne dis rien, c'est que lu approuves. La protestation « intérieure » ne sert à rien. Les cris non plus. « Paix à tout prix » ? Personne ne l'entend : tu es inéfficace.

Et puis, la paix, ça se construit, ça se fabrique, ce n'est pas un souhait, mais une action, elle exige un total engagement de la personne. « Combattant de la liberté » ? « Baveur de haine » ? Il n'y a pas d'autre choix.

Si vraiment tu veux la paix, tu sais maintenant, mon Cher Gérard, mon ami, — ce qu'il te :e te à faire. M. M.

# Spécial Le Caire: DU COMITE ECONOMIQUE DE LA LIGUE ARABE, A CELUI DU PACTE DE BAGDAD

Quelques semaines avant la nationalisation du canal de Suez M. Chepilov, ministre des Affaires Etrangères de l'U.R.S.S. déclarait au Caire que lles monopoles pétroliers devaient prendre fin. Comme cela devait se révéler par la suite, M. Chepilov, tout en proclamant une doctrine familière, ne faisait que flatter les nationalismes arabes. En fait, l'affaire de Suez aura été bien davantage une question pétrolière que la fin de la concession de la Compagnie Universelle. Aujourd'hui, comme conséquence, nous nous trouvons de nouveau à la veille de rebondissements spectaculaires de la question pétrolière en Moyen-Orient.

Alors que les pays d'Europe Occidentale échafaudent des plans pour poser des super-pipelines et commandent un peu partout des supertankers, avant même de disposer d'installations portuaires adéquates, le tout pour sortir de la dépendance d'un canal de Suez contrôlé exclusivement par l'Egypte, les pays arabes, eux, préparent une riposte susceptible de provoquer une longue crise économique. Ce n'est certes pas la première l'ois que le Comité Economique de la Ligue Arabe, réuni au Caire, approuve le projet d'unification de la politique pétrolière des pays membres, en partant du principe que le pétrole arabe doit rester arabe.

Mais, en attendant la prochaine conférence pétrolière arabe qui aura lieu au Caire en février prochain, le Comité Economique de la Ligue a ratifié deux projets. Celui de la création d'une flotte de tankers fondée par des capitaux exclusivement arabes et celui d'un plan pour le raffinage sur place du pétrole, afin de prévenir toute exportation du pétrole brut. Ces deux résolutions doivent être prises au sérieux. La capitalisation des revenus pétroliers, qui s'élève à près de 920 millions de dollars par an dans les pays arabes, pourrait permettre la construction de flottes. Quant à la question du raffinage, l'expérience de ce qui s'est passé en Egypte dans le cas de Shell montre bien que, selon la doctrine arabe édifiée par Nasser, seules les raffineries nationales, et non celles des compagnies étrangères, seront admises.

Les rivalités inter-arabes disparaissent toujours quand il s'agit d'intérêts communs et concrets. La communauté de langue et de religion — et de grande misère — des populations est un ciment qui unit, plus fortement qu'on le pense, Wahabites et Hachémites, Expyte et Irak, Koweit et Arabie Séoudite. En outre, il se trouvera toujours des armateurs grees pour revendre aux Arabes des flottes de tankers, des consortium italiens, pour accepter des conditions d'exploitation locale à des taux inférieurs, des industriels allemands pour fournir des raffineries ultra-modernes; sans compter, bien entendu, l'aide des pays de l'Est.

#### KOWEIT ET JORDANIE

Evidemment, il est encore permis d'entretenir des illusions sur l'avenir des relations inter-arabes en ce qui touche les questions pétrolières. La Jordanie, ayant besoin de capitaux pour l'exécution de ses grands travaux d'utilité publique, vient de s'adresser au Koweit. L'Emir du Koweit, sollicité de fournir les fonds nécessaires au développement du port d'Akaba, ne se décidera qu'en conformité de l'avis de son conseiller.

Les capitaux du Koweit ont déjà trouvé emploi dans certaines entreprises jordaniennes, et spécialement dans la souscription du capital d'une future raffinerie de pétrole. Il s'agit maintenant de les amener à s'intéresser au programme de construction de routes, de près d'un demi-million de livres sterling, dans la Palestine occidentale. Les capitaux koweitiens permettraient de financer en outre les travaux que la société allemande Zeppelin va-effectuer dans le port d'Akaba, soit le creusement du bassin portuaire et la construction des jetées, pour une valeur de L. St. 2,300,000. Cs travaux contribueront à une meilleure exploitation des phosphates et des potasses de la Mer Morte.

Il est probable que le conseiller britannique de l'Emir du Koweit encouragera les investissements dans les travaux d'infrastructure en Jordanie. Ces réalisations entrent parfaitement dans le cadre des décisions économiques qui viennent d'être prises à Karachi à la clôture de la réunion du Pacte de Bagdad.

#### LES DECISIONS DU COMITE ECONOMIQUE DU PACTE DE BAGDAD

Tandis que les résolutions du Coraité Economique de la Ligue Arabe tendent vers un renforcement du nationalisme économique arabe, relles du Comité Economique du Pacte de Bagdad s'orientent vers une plus large coopération aver l'Occident. Les pays membres du Pacte de Begdad, vivement intéressés par les projets de marché commun en Europe, ont décité d'étudier les possibilités de réaliser une organisation similaire. En attendant que des commissions étudient le mécanisme du Custom Coopérative Council de Bruxelles sur les coûts comparés du frêt, et les possibilités de créer des services qui seraient chargés de faire face aux famines, mondations et épidémies, des études précises vont être effectuées sur l'établissement d'une infrastructure commune.

# LE JOURNAL DE LA SEMAINE

# NOUVELLE PANIQUE A TANGER

# où les kidnappers repassent à l'action

De nouveau Tanger est la ville des enlèvements, des arrestations arbitraires qui revêtent un carac-tère mystérieux, violent, rappelant le style des ravisseurs d'il y a presqu'un an. La ville de Tanger est plongée

dans une effroyable panique, les nouvelles alarmantes fusent, des listes circulent sous le manteau portant les noms des futurs enlevés. De nouveau, on barricade ses portes à la nuit tombée, tandis que plusieurs tangérois se précipitent sur les routes pour quitter la ville, d'autres changent de do-micile. Il n'y a plus de sécurité, il n'y a plus de paix. Certains prétendent que cette nouvelle vague d'arrestations n'a pu se pro-duire qu'après le départ du Gou-verneur Si Abdallah Guenoun qui vient d'être nommé à un haut poste pour laisser la place à Monsieur Abdelatif Benjelloun, l'actuel ambassadeur du Maroc à Bonn.

Ainsi, certains hauts fonctionnaires que l'ancien Amel empêchait d'agir, viennent maintenant assouvir leurs vengeances partisanes et entendent « purifier » la ville de tous les éléments qui ne portent pas l'étiquette de leur parti politique. D'ailleurs, un très haut fonctionnaire de la police ne vient-il pas de séjourner, il y a

quelques jours à Tanger ? Il nous est pénible de revenir continuellement sur ce problème de la sécurité. Nous aurions aimé aborder d'autres sujets dans notre journal, mais, nous sommes obligés devant la transgression des lois les plus élémentaires, devant l'irrespect de la liberté des individus de crier notre indignation et de venir insister auprès des hautes autorités pour qu'elles mettent fin à ces agissements qui rendent la vie au Maroc insupportable.

En formulant des critiques véhémentes contre les détentions arbitraires et les scandaleux enlèvements dont Tanger est actuellement le théâtre, nous accomplissons un devoir sacré, celui de la défense des libertés humaines.

Il y a aussi un sentiment sur lequel nous sommes intransi-geants, c'est celui de la renom-

mée de notre pays. Nous désirons ardemment et nous sommes déterminés à en assurer la réalisation, que notre Pays soit une terre où la justice, la liberté et la dignité humaine aient un sens et ne soient pas de vains mots, seu-lement utiles pour la consommation extérieure.

En l'espace de quatre jours, douze personnes ont été enlevées où arrêtées puisque leur destina-tion reste encore inconnue. Toufurent arrêtées en plein milieu de la nuit, à leur domicile des personnes habillées à l'européenne, accompagnées par un policier en uniforme. Les fa-milles des enlevés se sont présentées au commissariat pour s'informer sur le sort de leurs parents, elles ne peuvent obtenir aucun renseignement causes de l'arrestation, ni sur le lieu de détention.

Parmi les enlevés, on relève les noms de :

Messieurs Abdeslam El Amrati. Abderahman El Kâli, Ahmed El Bekkioni. Ahmed El Ouriachi. Amar Ben Ahmed Bel Hadj, Ahmed Lamrabat, El Hadj Bakkacha, Mohamed Ben Sellam Ouaria-

Ces noms viennent s'ajouter à la liste déjà longue de ceux qui sont victimes de semblables méthodes et dont le crime est de ne pas partager les conceptions politiques de certains hommes au pouvoir.

Tous les démocrates doivent rester vigilants, renforcer leurs rangs pour résister aux assauts de la dictature et gagner la ba-taille de l'existence.

## REPRISE DIPLOMATIQUE RABAT-PARIS

Certaines informations dont s'est fait écho l'hebdomadaire « l'Action », laissent entendre qu'un échange d'ambassadeurs aura lieu très prochainement en-tre Rabat et Paris. D'ailleurs, l'interview du Président Bekkai,

publiée dans le bulletin d'information C.I.P.O. de cette semaine, vient confirmer cette reprise des relations diplomatiques qui doit avoir lieu, d'après le Président Bekkai lui-même, avant le 1º iuillet.

Les noms de M. M'Hamen Zeghrari, l'actuel ministre de la Défense Nationale et de M. Noblet sont avancés ; l'un pour la rue Le Tasse, l'autre pour l'an-cienne demeure du Marèchar Lyautey.

L'on sait qu'après l'arraisonnement de l'avion maracain transportant nos camarades du F.L.N., gouvernement d'Union Nationale avait rappelé l'ambassadeur de Sa Majesté, S.E. Bouabià, de Paris, L'indignation nationale devant un tel acte de piraterie avait dicté au gouvernement marocain une politique de fermeté à l'égara du gouvernement français.

Les chefs du F.L.N. sont encore à Fresnes, la guerre d'Algé-rie entre dans une phase de violence et de destruction contre le peuple algérien dont on ne peut imaginer l'intensité, M. Bourgès-

Maunoury vient dans sa déclaration gouvernementale de définir clairement sa politique impérialis-te et consciemment répressive à l'encontre des Algériens, et c'est dans cette atmosphère que sui les hauteurs de la Colline Sacrée, l'on paraphe dans un flot de congratulations, les conventions cul-turelles et judiciaires.

C'est aussi le moment que l'on choisit pour renouer les relations diplomatiques entre le Maroc et la France et que l'on entend procéder dans une euphorie factice à l'échange d'ambassadeurs.

Nous ne sommes nullement contre la reprise des relations normales avec la France, mais nous estimons que le langage de ta vérité et du courage doit être pratiqué entre Français et Marocains, que toutes manœuvres ou feintes faussement subtiles ne servent pas les intérêts du Maroc et de la France.

Entre-nous et la France, il v c le problème algérien. Tant qu'il ne sera pas résolu, tout dialogue. même paraphé, ne peut être qu'un dialogue de dupes.

### Vers la création d'une nouvelle centrale syndicale

Dans sa chronique de Confluents du mois de juin 1957, Henri Aveiile signale entre autre, la possible création d'un syndicat; concurrent

Depuis longtemps d'ailleurs un fort courant d'opinion se manifeste en faveur de la pluralité syndicale. Beaucoup de démocrates, tout en pensant à l'unité de la classe ou-vrière jugent que le moment est venu de créer une nouvelle centrale syndicale, donnant ainsi au monde du travail des possibilités d'expres-sion plus grandes et éventuellement

Déjà, il y a quelques trois mois, n groupe de syndicalistes à la ste duquel se trouve Mohamed Jorio avait décidé la création d'une centrale syndicale apolitique, la C.L.T.M. (Confédération Libre des Travailleurs Marocains).

Le gouvernement de Rabat don on connaît l'homogénéité s'est oppo-sé à la création de cette conféde

#### Sourires Rue de Rivoli

Rabat. — Dans certains milieux Rabat. — Dans certains milieva très proches de l'Ambassade de France, l'on parle d'une avance de 2 milliards de francs qui aurait eté consentie par la rue de Rivoli au Ministre de l'Economie Nationale marocain et ce, pour permettre au Gouvernement de Rabat de faire face en partie à ses échéances.

La signature des conventions cutturelles et judiciaires, le futur dè-part de l'Ambassadeur du Maroc ò Paris ont-ils eu un tel effet béne fique, pour que le Trésor trançais fasse preuve d'une compréhension que certains discours d'hommes poque certains discours a nomme. litiques parisiens ne laissaient guère

ration, donnant comme prétexte à son refus, la situation économique difficile du pays.

Si un autre groupe que celui de Jorio tentait à son tour de créer une nouvelle centrale ouvrière essuirait-il le même refus que la

Question grave que celle de ce efus du gouvernement. Celui-ci continue à user d'un arsenal léaislatif que le protectorat avait constitué pour barrer la route à la liberté. Il pour barrer la route à la liberte. il est temps de nous débarrasser de la législation colonialiste pour donner au pays des lois démocratiques conformes aux vœux, maintes fois exprimés cette semaine, par Majesté

#### L'affaire Drevfus

Paris. - Au XIX congrès de la Ligue Internationale contre le Ra. cisme et l'Anti-Sémitisme, Charles Hernu, député radical-socialiste, a dit entre autre :

« Dans ce pays, il est en train de se préparer, tout doucement, dans le fond de certaines antichambres, dans le fond de certain gouvernement genéral algérien, une nouvelle affaire Dreyfus. on essaie d'opposer en ce moment, dans notre pays, l'armée e qui est responsable ; l'armée ne tait pas son métier, c'est vrai, mais elle ne fait qu'obéir à ceux qui sont responsables, les pouvoirs politiques qui commandent. Et il ne faut pas laisser aujourd'hui repartir une nonvelle affaire Dreyfus dans ce pays, et ce serait le désir de la réaction de l'avancer, à propos de l'atfaire algérienne C'est cela aussi, très simplement, que je voulais dire en

## COMMUNIQUÉS

Le Conseil d'Administration de l'Association Franco - Marocaine VALENTIN HAUY pour l'aide aux aveugles et aux pré-aveugles qui, lors de sa réunion du 24 avril 1957. avait pris connaissance des proposi-tions de fusion formulées au nom de l'Institution MOH/MMED V, par son Président, SI MOHAMMED SQUALLI, et examiné le projet de nouveaux statuts, a décidé à l'unanimité au cours d'un nouveau conseu tenu le 6 juin 1957, d'accepter le principe de cette fusion qui ne peut qu'accroître l'intérêt poursuivi pat les deux œuvres au profit de leurs membres bénéficiaires.

Il est d'ailleurs entendu que la técision du Conseil d'Administration

era soumise pour approbation l'Assemblée Générale qui se tiendre le dimanche 30 juin 1957.

Le Président H. BLANS

Le Président SI MOHAMME! SQUALLI et le Conseil de directio: de l'INSTITUTION MOHAMMED \ expriment leur vive reconnaissama à la S.O.C.O.S.M.A. pour l'aide pre cieuse qu'elle apporte à l'œuvre.

En effet, cette Société a remis INSTITUTION MOHAMMED une somme de : 522.830 francs. re-présentant la remise qu'elle accorda l'œuvre sur le produit de ses ven

Encore merci.